MODZIK

MODZIK



Modzik #61 Camille Jansen Hiver 2024/25

MODZIK - 20 EURS

Camille Jansen

Malvina - Black Pumas - Vacra -Maeta -
Tschegue - Monsieur Glace - Mosty - Victor Ray



MAISON

MONTAGUT

www.montagut.com



Ours

Directeur de la Publication & de la rédaction
Anatole Amavi

Coordination Générale
Esteban Ulrich

Responsable Mode
Sarah Agricole

Responsable Musique
Lionel Chassaing

Journaliste Mode & Beauté
Sarah Agricole
Stéphane Gaboué
Hillary Lago
Emmamori Charles-Angele
Noémie Fonkou

Journaliste Musique
Lionel Chassaing
Louise Pham Van
Antonin Pons
Samantha Kiangala
Lucile Gamard
Anouk ait

Stylistes
Barbara Boucard
Charlotte Renard
Lea Le Fouest
Dorothé Evouna

Mua /Hair
Karine Marsac
Morgane Guenot

Photographes
Henrik Jessen / Assistante : Eloy Ryther
David Diaz
Mathieu Baumer

Graphiste
Emma Fulbert

Secrétaire de rédaction
Noémie Carton
Chloé Marquaire

Assistant de rédaction et de Production
Déniz Akkoyunlu

Webmaster & Développement digital
François Lepresle (MediaSquad).

Chef de Projet Digital / Chargée de Développement
Elena dove
Web et réseaux sociaux
www.modzik.com
Instagram : @modzik
Twitter : @ModzikMagazine
Facebook : @modzikmagazine:
Rhythm By Modzik (Youtube - Modzik TV)

Rédaction
web@modzik.com
Publicité Captif & Hors Captif
Modzik Connect!
135 Rue du Temple 75003 Paris
Regie Publicitaire Kamate Régie
Dominique Olivier-Toumanoff
dolivier@kamateregie.com
Véronique Andréi
vandrei@kamateregie.com
0147685943
www.kamateregie.com

Modzik Connect ! Agence de communication globale.
connect@modzik.com

Fondateurs
Anatole Amavi/ Julian Gray

MODZIK est édité par la maison d'édition MZ Factory, RCS 484 237 417 Au . Siège social et rédaction : 135 Rue du Temple 75003 Paris.

Distribution France Réseau IPS
Prix de vente au numéro 20 euros.

Abonnements & Achat
www.modzik.com

Impression CEE
Commission Paritaire N° Cppap : 0616 K 89366 Dépôt légal à parution N°ISSN :1623-6289
All rights reserved Dépôt légal à parution – novembre 2019

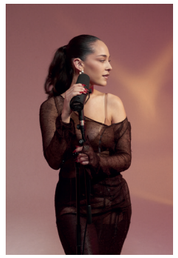
Numéro hiver 2024/25

Les indications d'adresses, de marques et de prix sont données à titre informatif, sans but publicitaire. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations parus dans MODZIK est interdite. MODZIK décline toute responsabilité pour les documents remis. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les textes, illustrations et photographies publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs et leur présence dans le magazine implique leur libre publication

Crédits des couvertures :
Camille Jansen
Robe en sequins, VAILLANT.

Remerciement : Restaurent Monsieur, E-STUDIO, Henrik Jessen & Eloy, David Dahan, Baizhi Wang

Sommaire





5 Ours
6 Sommaire
7 Edito
8 Maeta
20 Modzik Fashion
22 Vacra
32 Tshegue
40 Monsieur Glace
44 Black Pumas
60 Victor Ray
70 Un voyage intemporel
74 Malvina
86 Antonin Appaix
96 Mosty
106 Identité Artistique
112 Remix
114 La mode se fait musique
124 Camille Jansen
150 Archives
178 Mot de la fin





Depuis sa création, Modzik n'a cessé de mettre en avant les talents d'aujourd'hui et de demain. Animé par la volonté de donner une scène aux artistes visionnaires, le magazine a toujours cultivé une diversité musicale qui est au cœur de son identité. À l'ère du digital, nous avons élargi notre horizon avec Rhythm by Modzik, une plateforme YouTube dédiée aux live sessions, un espace où la musique prend vie et offre aux artistes une tribune pour s'exprimer pleinement.

Dans ce numéro, nous vous invitons à explorer un univers où art et musique s'entrelacent pour révéler des talents à suivre de près. Parmi eux, Maeta, une voix envoûtante venue de Californie et signée chez Roc Nation, le label de Jay-Z, incarne une nouvelle ère du R&B/soul, puissante et originale. Plus de 2000 kms plus loin, nous partirons à Austin à la rencontre des Black Pumas, duo soul psychédélique qui a séduit le monde entier avec son énergie brute et ses sonorités uniques.

Nous avons également à cœur de vous faire découvrir des artistes qui marquent de leur empreinte la scène actuelle. À l'image de Camille Jansen, en couverture de ce numéro, une artiste française aux multiples talents qui, avec son EP Louise, a ouvert une nouvelle page de son univers. Vous trouverez également des portraits de créateurs incontournables comme Mosty, Antonin Appaix, Malvina, Tshegue, Vacra et Victor Ray.

Ce numéro est aussi une invitation à explorer l'identité artistique, cet instant magique où image et son fusionnent. Nous avons rencontré Joanes, alias Monsieur Glace, dont l'art visuel d'une simplicité apparente mais profond où chaque ligne et chaque couleur porte un message puissant et universel et avons demandé à Baizhi Wang, talentueux jeune artiste chinois de la génération Z stylisant aussi bien les portraits au dessin que l'art digital de nous délivrer en exclusivité deux illustrations toutes en couleurs pour ce numéro.

Et si la mode se fait musique ? Nous explorons ce phénomène fascinant où les artistes, entre les runways et les scènes, redéfinissent sans cesse les frontières entre ces deux mondes.

Nous n'oublions pas non plus la Fashion Week de Vienne qui nous rappelle que l'inspiration se trouve partout, un moment où l'art et la musique se réinventent pour façonner notre regard sur le monde. Sans oublier notre section Beauté, un voyage dans l'intemporel, qui célèbre des créations dépassant les tendances pour s'imposer comme de véritables icônes.

Enfin, notre rubrique Archives vous propose un retour sur les talents que nous avons suivis au fil des années, un hommage à ceux qui ont façonné notre ADN créatif.

Embarquez avec nous dans ce nouveau numéro de Modzik, un voyage fascinant à la découverte de la créativité et des talents qui façonnent le monde d'aujourd'hui.

Anatole AMAVI

MAETA

Photographe : Henrik Jessen
assisté par Eloy
Styliste : Charlotte Renard
MUA & Hairstylist : Karine Marsac
Texte : Samantha Kiangala

Maeta : Une voix sincère et prometteuse du R’n’B

Originaire d’Indianapolis, Maeta, jeune chanteuse et compositrice de 23 ans, est devenue l’une des étoiles montantes du R&B. Portée par une voix envoûtante et une sincérité désarmante, elle s’impose dans une industrie où authenticité et innovation sont clés. Maeta a découvert très tôt son amour pour la musique. Grandir dans une petite ville comme Indianapolis, loin des lumières de Los Angeles ou New York, lui a donné la détermination de poursuivre ses rêves. “Mon environnement m’a poussée à rêver plus grand,” partage-t-elle. Ses premiers morceaux, publiés sur les réseaux sociaux, ont rapidement capté l’attention, notamment grâce à son talent naturel pour combiner émotions brutes et mélodies captivantes. Ces débuts modestes mais sincères ont posé les bases de sa carrière.



Robe en crochet et legging en latex : MONIQUE FEI
Bague : LARUICCI

Comment as-tu commencé le chant et quelles ont été tes influences ?
La première personne qui m'a fait commencer à chanter, c'est Leona Lewis. Je regardais une émission appelée *Top 20 Countdown* qui diffuse des clips musicaux tous les matins, et j'avais probablement sept ans. Mais je me souviens que *Bleeding Love* de Leona Lewis est passé, et je suis tombée amoureuse d'elle. Je pensais qu'elle était la plus belle personne de la planète. J'ai commencé à chanter à cause de cela, j'ai été inspirée par elle et je n'ai jamais arrêté.

On t'a surnommé la prochaine grande star du R'n'B. Ça te met la pression ?
J'aime faire confiance à Dieu et à son timing, et je fais tout ce qu'il me dit de faire. Je ne ressens pas vraiment de pression. Je suis toujours moi-même, et je pense que tout ce qui doit arriver arrivera, alors je suis le courant, tu vois ?

Tu t'attendais à autant de réactions positives après ta prestation aux BET Soul Train Awards ?
Honnêtement, je ne m'attendais pas à autant de réactions positives. J'ai eu du mal à faire ma prestation parce que c'était à l'extérieur. Il faisait un froid glacial. J'ai dû remplir ma robe de chauffe-mains pour rester au chaud, alors j'étais vraiment paniquée après coup. J'étais nerveuse à l'idée de jouer, mais Dieu merci, ça s'est très bien passé. J'en suis fière, et je pense que le vent m'a aidée. C'était vraiment cinématographique *rires*.

Dans ton précédent EP (When I Here Your Name) tu parlais beaucoup de ta relation toxique avec ton ex. Quels sont les sujets que tu as décidé d'aborder dans *Endless Night* ?
Il s'agit juste de s'amuser, de danser l'été, de sortir en boîte, de se saouler, de s'amuser et de ne pas s'inquiéter.

Le parcours de Maeta a pris un tournant décisif grâce à des collaborations prestigieuses. Travailler avec Pharrell Williams, l'une des figures les plus influentes de la musique contemporaine, a non seulement enrichi son univers sonore, mais a aussi renforcé sa confiance en elle. Quant à sa connexion avec Kaytranada, elle a donné naissance à des sonorités plus dansantes et avant-gardistes. Ces expériences, bien que marquantes, n'ont pas dilué son identité. Au contraire, elles lui ont permis de mieux s'affirmer et l'ont aidé à explorer de nouvelles directions tout en restant fidèle à elle-même.

Comment as-tu rencontré Kaytranada ?
Il a fait l'un de mes premiers singles Teen Scene en 2021 ou 2022, quelque chose comme ça. On ne s'étaient pas revus pendant des années, mais on s'est rencontrés récemment et on a travaillé sur ce projet.

Comment travaillez-vous ensemble ? Quelle est votre synergie ?
C'est très détendu, très relax, sans aucune pression. Il y a quelques semaines, nous étions au studio en train de terminer l'album, et nous étions tous en train de boire et de nous amuser, et il n'y avait pas de pression. C'était très décontracté, détendu et amusant.

Tu as enregistré à Los Angeles, New York, Miami et Londres. Quelle ville t'a le plus inspirée ?
Je suis Poisson donc j'adore la plage. Je pense à Miami, j'adore ça. J'ai enregistré à Miami plusieurs fois. Je n'ai jamais enregistré sur une île, mais je pense que ce sont les îles qui m'inspirent le plus. L'eau, les poissons, les palmiers, la chaleur et le fait de ne pas porter de vêtements, c'est un peu ce que je ressens. Mais mon endroit préféré pour enregistrer, honnêtement, c'est ma maison à L.A. J'y suis à l'aise.

Tu as également enregistré avec Pharrell Williams. Tu t'imaginais travailler avec lui un jour ?
Je n'ai jamais pensé que ça arriverait. Je ne m'y attendais pas vraiment. Même lorsque j'ai travaillé avec lui, je n'avais aucune attente. Mais c'éest la personne la plus gentille du monde. Il a été vraiment très gentil et accueillant, et sa maison était très décontractée, personne ne portait de chaussures. Pusha T était en haut en train de travailler. Il descendait à la cuisine, prenait de la nourriture, sans chaussures, c'était fou ! Mais c'était très relaxant et réconfortant.

Ce nouveau projet est un peu plus pop. Pourquoi ?
Je m'ennuie facilement et j'ai envie de puiser dans tous les genres possibles. Je pense que j'ai envie de me diversifier un peu, alors je fais des essais. Mais j'aime la dance music et j'adore la musique pop. Je veux être une star de la pop un jour, alors je pense que je suis en train de m'engager dans cette voie.

Et quel est ton morceau préféré dans *Endless Night* ?
Celle qui s'appelle Mustang Sally. Il a été ajouté à la dernière minute. Je suis entrée en studio avec James Fontleroy et Kaytranada, et nous l'avons fait en quelques heures. Et j'aime tellement cette chanson que je l'écoute sans arrêt.

Quels artistes as-tu écoutés pendant la production de cet album ?
Beaucoup de vieux trucs comme des chansons pop des années 80 et 90. Beaucoup de Madonna aussi !

Y a-t-il un morceau que tu écoutes en boucle ces jours-ci ?
Il y a un groupe qui s'appelle *Infinity Song*. Ils sont tous frères et sœurs, et ils font de la très bonne musique. Ils ont une chanson qui s'appelle *Haters Anthem*, et je n'arrive pas à me la sortir de la tête. Je l'adore. Donc je dirais celle-là.

Pour Maeta, la musique et la mode sont deux expressions artistiques complémentaires. À chaque apparition publique, elle allie élégance et originalité, reflétant son état d'esprit et l'énergie de sa musique. "Ma tenue, c'est un prolongement de mon art. Elle raconte ce que je ressens en ce moment précis," affirme-t-elle.

" Ma tenue, c'est un prolongement de mon art. Elle raconte ce que je ressens en ce moment précis "

Comment tu t'es préparée pour la tournée 11:11 de Chris Brown ?
Répétitions. J'allais à la salle de sport et j'essayais de reprendre ma vie en main *rires* !

Parlons mode, parmi les tenues que tu as porté pour le shooting, laquelle te ressemble le plus et pourquoi ?
La tenue marron ! Le pantalon en latex



Top et jupe : RUI
Soutien gorge : INTIMISSIMI
Boucle d'oreille en forme de fleur : TETIER X LA MANSO.
Chaussures : KENZO.

était si difficile à enfiler. On transpirait, on se battait pour l'enfiler et l'enlever. Mais j'ai adoré. La tenue était un peu transparent et c'est ce que j'aime, j'adore être nue *rires* !

Quelle est ta pièce préférée dans ta garde robe ?
Si vous me connaissez, j'adore les talons aiguilles. J'adore un petit débardeur, un jean large et des talons aiguilles, c'est ce que je préfère au monde !

Comment ton style vestimentaire à évolué à travers les années ?
Je suis si simple, j'aime juste porter des débardeurs tout le temps. Je déteste l'hiver parce que je n'aime pas les couches. Je dirais que j'expérimente plus les couleurs qu'avant, je suis juste plus confiante en tant que personne qu'avant.

Quelle était ta marque de prédilection quand tu étais ado ?
Ma sœur portait beaucoup la marque BB, j'étais tellement jalouse *rires* !

Et aujourd'hui ?
Je vais à Zara tous les deux jours *rires*.

Qu'est-ce que la jeune Maeta penserait de ton parcours ?
Je pleurerais probablement si je savais ce que je fais aujourd'hui. Je vis ma meilleure vie !

Un futur prometteur s'annonce pour Maeta ! Elle prévoit de sortir un nouvel album qu'elle décrit comme une exploration de la résilience et de l'introspection. L'album promet des collaborations surprenantes et un approfondissement de son style musical. En parallèle, elle rêve de se produire sur des scènes internationales, connectant directement avec un public qui partage son amour pour la musique sincère et authentique. Maeta n'est pas seulement une musicienne talentueuse. Elle représente une génération d'artistes qui osent mêler vulnérabilité et puissance. Avec sa voix unique, son authenticité et une vision artistique claire, elle s'impose comme une figure clé du R&B moderne.





Robe : ESTER MANAS
Chaussures : VALENTINO
Bague en forme de fleur : TETIER X LA MANSO





Robe en crochet : MONIQUE FEI



Trench : MACKAGE
Top et jupe : ESTER MANAS
Chaussettes : FALKE
Chaussures : RUI
Lunettes de soleil : MARC JACOBS
Bague en forme de fleur : LARUICCI
Bague en forme de fleur : TETIER X LA MANSO.



Fashion News de Vienne

Texte : Stéphane Gaboué

Le superbe Museumsquartier, un complexe de musées situé dans le 1er arrondissement de Vienne, offre la possibilité de découvrir des œuvres majeures de la Sécession viennoise ou du Wiener Werkstätte, mais aussi de prendre un verre ou de flâner dans une librairie. Chaque année au mois de septembre, il sert également d'écrin à la mode autrichienne.
« Nous produisons cet événement depuis 16 ans, sans discontinuer. Qu'il pleuve ou qu'il vente. Nous avons même présenté malgré les restrictions du Covid », déclare Zigi Mueller, qui organise la Vienna Fashion Week avec Elvyra Geyer, et Maria Oberfrank.
Durant cette semaine, au cours de laquelle les défilés démarrent toujours de façon ponctuelle, les designers proposent des produits plutôt faciles à porter. L'accent n'est pas forcément mis sur l'underground. Les invités ont d'ailleurs la possibilité d'acheter des vêtements dans un showroom attenant, installé pour l'occasion.
Le cru 2024 a été marqué par la modiste Julia Cranz, qui a présenté ses chapeaux ronds et fascinators ornés de plumes sur des hommes et des femmes, rappelant parfois les hits de Philip Treacy. Ses créations ont été mises en valeur par les tenues monochromes de la marque Sonderling, Julia Cranz a lancé sa marque à l'issue d'une rencontre avec la styliste Isabella Blow en 2005. Ses chapeaux ont depuis séduit Sarah Jessica Parker et Grace Jones.
Il y a quelque chose de prodigieux dans les créations de tulle monochromes de Nicolas Dudek, un jeune Polonais de 18 ans qui a lancé sa marque à seulement 16 ans. En effet, suite au décès de sa grand-mère pendant la crise du Covid, il apprend la couture en autodidacte, trouvant les vidéos YouTube trop compliquées. N'utilisant que des stocks anciens de tissu, il met l'accent sur l'upcycling.

Chaque jeudi soir à la Vienna Fashion Week est traditionnellement consacré aux designers thaïlandais, qui, l'année dernière, ont présenté un défilé mémorable, à la fin duquel le public dansait sur le podium. Cette année, la présentation a ét ét marquée par les tenues pour hommes recouvertes de sequins de Frank Weeneggsin. Chez Pitour, créée par Maria Oberfrank, une ancienne élève de Helmut Lang à l'université des Arts Appliqués de Vienne, et productrice de la Vienna Fashion Week, l'ambiance est toujours sobre, et la pièce-phare de cette saison était un poncho aux motifs gométriques inspiré de l'Amérique du Nord. Cette fashion week est toujours clôturée par TrueYou, qui propose un streetwear monochrome noir, apprécié par la jeunesse viennoise. À la fin du show de cette saison, le collectif derrière la marque a annoncé que ce défilé serait le dernier, et qu'elle cesserait toute activité. Ils pourraient toutefois revenir avec un nouveau projet. Affaire à suivre.



VACRA

Photographe : Henrik Jessen
Styliste : Dorothé Evouna
MUA/ Hairstylist : Karine Marsac
Texte : Propos recueillis par Anouk Ait Ouadda Texte : Lionel-Fabrice CHASSAING

L'artiste, dont la voix unique s'habille entre rap, chanson et afrobeat, est resté longtemps un parfait inconnu pour ses trois millions d'auditeurs mensuels sur Spotify. Un paradoxe pour un jeune artiste, né dans une société où l'image prime, qui a choisi de laisser sa musique parler d'elle-même. Ce n'est qu'en 2023, lors d'un showcase, qu'il se dévoile physiquement. ***« Je voulais que ma musique prenne la parole avant que l'on s'intéresse à mon image et à ma personne. »*** Entretien.



Veste Marron : Schott NYC
T-shirt : Uniqlo
Jeans : Adidem
Gillet : Drôle de monsieur
Chaussures : Ambush x Converse



Ma méthode, c'est que je n'ai pas de méthode, je crois.

Comment peut-on continuer à rester discret lorsque tu fais des télés, des interviews, des concerts… ?
Je m'affiche publiquement pour la musique, mais en privé, je ne veux rien dévoiler. Je pense que rester discret, c'est garder en tête qu'il y a Vacra, le personnage public et que derrière, il y a un humain.

Redoutes-tu le moment où les gens ne verront plus que Vacra, et plus l'humain derrière, au point que se déplacer dans les rues devienne difficile ?
Non, pas vraiment. Je n'y pense pas. J'ai un public bienveillant qui me laisse tranquille et s'ils viennent me voir, c'est pour parler de ma musique tranquillement. Pour l'instant, je peux encore me balader comme je veux dans Paris, prendre le métro… Et si un jour, je ne peux plus me promener tranquillement, on ira à la montagne, pas grave * rire * !

Comment la musique est entrée dans ta vie ?
La musique a toujours fait partie de ma vie. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui m'ont introduit à la musique très jeune. J'ai commencé la guitare à neuf ans, mais je me suis vite ennuyé pendant les cours. On a eu la chance de grandir avec les tutos sur YouTube, je pouvais progresser par moi-même. Mon professeur nous enseignait beaucoup le solfège, c'était très mathématique, ça devenait ennuyant. YouTube me permettait d'avancer plus vite, c'est notre chance. L'apprentissage de la musique a nourri des années de travail dans une certaine pénombre médiatique avant que le titre Plan séquence, initialement sorti en 2021, ne devienne viral sur le réseau social TikTok.

Tu as déclaré *« Là, c'est un an de réussite, mais derrière, il y a quinze ans d'échecs. »*, comment persévère-t-on pendant autant de temps ?
Honnêtement, c'est passé super vite. Comme la musique est ma grande passion, ma vie est encore plus triste sans elle. Et quinze ans d'échecs avec la musique, c'est quand même passé comme dans un rêve. C'est la seule vie que je veux avoir. Ces années m'ont servi à tout. Même si parfois, je me demandais si c'était le bon chemin, je ne pouvais pas croire que je n'étais pas fait pour ça.

Est-ce que dans les moments de doute, les encouragements de proches peuvent renforcer la confiance en soi ?
Bien sûr, les paroles des proches sont importantes et font très plaisir, mais je pense que la seule chose qui peut nous soigner, nous les artistes, c'est de se réaliser. Malgré tout, ce ne sont pas nos proches qui vont nous sauver. Le doute est normal pour un artiste. Et je pense que c'est ça qui nous fait avancer. Le jour où on ne doute plus, c'est là que c'est fini. C'est important de se remettre en question, dans tous les aspects de la vie. Doutez ! Je vous le souhaite * rire * !
Vacra est maintenant l'auteur de deux albums, Galatée et Pygmalion qui font référence à la mythologie grecque. Ses sujets de prédilections : les sentiments, l'amour et la joie de vivre qui sont au cœur de ce projet où une forme de paradoxe, entre le bonheur et la nostalgie, transpire.

Entretiens-tu le même rapport à la musique ?
On peut dire que je suis amoureux de ma musique. J'aime le travail qu'on a fait en studio avec toutes les équipes. Mais je pense que la musique appartient aux gens une fois qu'elle est sortie, parce qu'on peut venir me voir dans un an et me dire « *J'ai rencontré ma copine / mon copain sur ce morceau.* » et à partir de ce moment-là, le morceau appartient à leur histoire. Je considère la musique que je fais comme une extension de moi, mais ensuite les gens y ajoutent leurs histoires, ça ne m'appartient plus.

Quels sont les artistes qui ont changé ta vision de la musique ?
Il y a Michael Jackson, évidemment. Parce qu'il avait tout. Plus récemment, Burna Boy, qui à chaque projet me gifle. J'adore Mylène Farmer aussi. J'aime vraiment de tout, c'est ce qui fait le mélange que j'ai dans la tête et qui donne corps à ma musique.

Tu collabores régulièrement avec des artistes comme PLK, Soprano, Ronisia, pour ne citer qu'eux. On est sûrs que tu as des rêves de collaborations. Avec quels artistes aimerais-tu travailler ?
Dans le rap, Young Thug direct ! Je le considère comme un des rappeurs US les plus chauds. C'est lui qui m'a le plus traumatisé et que j'ai le plus étudié dans le rap. Je l'écoute toujours et c'est un crack pour moi. Ensuite, comme je viens de te le dire, Mickael Jackson est le plus grand artiste que la terre ait connu. Sa DA, musicalement, vocalement, il est incroyable, c'est le rêve de tout artiste de pouvoir collaborer avec une légende comme lui.
Il y aussi Adèle qui fait partie des artistes que j'ai beaucoup étudiés. Je la trouve vraiment en harmonie avec elle-même dans ses musiques. Tu captes ce qu'elle ressent à chaque note, et je trouve que c'est hyper intéressant. Vocalement, c'est une des plus fortes mondialement et ce que j'aime dans son art, c'est le côté acoustique.
En artiste francophone, ce serait Stromae direct, j'aime sa créativité. Il ne se cantonne pas à un style, c'est d'ailleurs une des influences dans ma musique, c'est lui qui m'a inspiré en faisant de la musique touchante mais qui fait danser en même temps. Je le trouve aussi très fort coté image, il a une direction artistique de folie, c'est un exemple de A à Z.

Parlons de direction artistique. Deux visuels semblent marquer ce Coming-Of-Age médiatique : sur la pochette de Galatée, tu es de trois-quarts, dans l'ombre, tandis que sur celle de Pygmalion, tu es de face, éclairé.
Pour Galatée, l'idée était de montrer que c'est ma musique qui parle en premier, d'où le fait qu'elle soit mise en avant et que je reste dans l'ombre. Avec les concerts, la tournée, on a rencontré le public, on s'est plus montré donc c'est devenu plus personnel. Ça me semblait logique de me dévoiler, mais je compte quand même rester discret.

Sur la pochette de Pygmalion, nous retrouvons un mannequin sans visage, déjà présent sur Galatée qui semble te parler à l'oreille…
Le mannequin ne me dit rien de précis, le geste est plus là pour symboliser la complicité entre l'artiste et la musique, comme des amis. Je fais souvent ma musique sur le moment. Je n'aime pas beaucoup le travail de fond, je préfère vraiment trouver mon inspiration en fonction de ce qui m'arrive. Si une rencontre me touche, si je vois un truc dans la journée qui me parle, je vais peut-être m'en servir ensuite pour ma musique. Je n'écris pas en studio par exemple. Je rentre dans la cabine sans savoir ce que je vais faire et je lance deux phrases et puis je ressors, je parle avec des gens et puis j'y retourne. Je fais les choses très à l'instinct. Ma méthode, c'est que je n'ai pas de méthode, je crois.

Tu dis *« Je sais que c'est cliché d'écrire sur ce que l'on ressent. »*, la musique te sert-elle d'exutoire ?
Non, je suis très expressif dans la vie. Je ne garde pas trop mes émotions pour moi, je sors tout. Je n'ai pas de honte à dire ce que je pense. Je suis aussi très spontané au niveau de mes émotions. Parfois, ce n'est pas le bon moment, mais je préfère ne pas me forcer.

Tu as joué le jeu du shooting mode avec Modzik où tu portais des pièces de Bluemarble, Drôle de Monsieur, des Louboutin. Dans la vie, quel est ton style vestimentaire ?
Je définirais mon style comme un peu schizophrène. Je suis les 4 saisons, je peux avoir des périodes ou je m'habille tout simplement, puis d'autres ou d'un coup je vais vouloir être extravagant en portant de belles pièces plus futuristes, plus stylées. Et aussi des moments où j'aime bien être assez classe, suivant l'événement je peux aussi faire appel à des stylistes. Actuellement, c'est plutôt streetwear, car il fait froid…j'ai la flemme et surtout envie d'être confortable. Comme je suis en tournée, je mets des tenues simples dans lesquelles je me sens à l'aise et proche du public. Ça se résume à un pantalon noir, t-shirt noir et c'est tout !

Qui dit tournée, dit villes et continents. Quelles sont ces villes qui ont une énergie particulière pour toi ?
En premier, je dirais Paris. C'est là où je vis la semaine. La ville dans laquelle je me suis rendu pour la musique et pour pouvoir taffer. Il y a tellement d'inspiration pour la musique de jour comme de nuit.
Ensuite, bien évidemment, Auxerre où j'ai grandi. Quand j'y retourne le week-end, c'est un vrai ressourcement. La nature, le calme, ça m'inspire énormément, et c'est aussi l'occasion de retrouver ma famille, ce qui compte beaucoup pour moi.
Récemment, je suis allé à Londres pour le concert de Tif. Ce n'était pas ma première visite, mais cette fois, c'était une expérience différente, la vibe était incroyable ! Il y a tellement à puiser dans cette ville pour mes inspirations, musicalement, ils sont chauds là-bas.

Deux autres villes m'inspirent beaucoup, même si je n'y suis jamais allé : Séoul, pour la culture coréenne et le style et Tokyo, synonyme du futur pour moi. La mentalité des japonais me parle beaucoup et la ville avec ses néons partout entre l'ultra moderne et leur culture hyper ancrée, c'est un délire.

Vacra incarne parfaitement l'équilibre entre discrétion et quête de visibilité et reste fidèle à sa vision : une musique sans frontières, nourrie de sincérité et d'instinct.



Veste grise : Diesel
T-shirt blanc: Uniqlo
Pantalon : Bluemarble
Chaussures : Louboutin

VACRA



Veste noire : Schott NYC
T-shirt : Uniqlo
Chaussures : Adidas

TSHE GUE

Photographe : Henrik Jessen
Styliste : Dorothé Evouna
MUA/ Hairstylist : Karine Marsac
Texte : Antonin Pons

Faty de Tshegue : Voyage musical de Kinshasa à Paris entre Rock, Lingala et Révolte.

Dans un monde où les frontières musicales s'estompent, Faty, membre du groupe Tshegue, nous invite à plonger dans son univers fascinant, un mélange audacieux de rock, blues, électronique et chants en lingala. À travers son dernier EP, Argent, elle aborde des thématiques profondes comme la colonisation et l'histoire, tout en célébrant la force de la jeunesse. Illustratrice talentueuse, Faty traduit ses inspirations musicales en œuvres visuelles, créant une synergie entre ses deux passions. De Kinshasa à Paris, chaque rencontre et chaque expérience nourrissent son art, façonnant des performances scéniques intenses qui connectent directement avec le public. Dans cette interview, elle partage son parcours, ses collaborations marquantes, et la manière dont elle rend hommage à ses racines congolaises à travers sa musique et la mode.



Corset/ Top : Maison Mourcel
Pantalon : Nisse
Ceinture chaîne : MAD Vintage
Chaussures : Crocs

Ta musique est un mélange unique de rock, blues, électronique, et chants en lingala. Comment est née cette fusion de styles ?
Ça vient de mes rencontres, de la culture musicale que j'ai transportée, de mes voyages.

Que souhaitais-tu transmettre comme message dans ton EP, Argent et qu'espères que le public en a retenu ?
Hormis les injustices, la colonisation, la souffrance, j'aimerais qu'on puisse connaître notre histoire, en parler librement pour pouvoir aller de l'avant.

Faty, tu es aussi illustratrice et tu traduis souvent les thématiques de vos chansons à travers tes dessins. Comment ces deux aspects créatifs se nourrissent-ils l'un l'autre ?
En général, la manière dont j'écris mes textes est très imagée, je suis passionnée d'animation de bandes dessinées et de fanzine.

Tu as un son très brut, viscéral. Comment réussis-tu à capturer cette énergie de la scène en studio ?
Quand on écrit un son, en général, on l'interprète on le vit, il nous anime, pour moi les deux vont ensemble studio et live, il y a ce process de le construire au studio, et ensuite de le faire vivre en concert, que les gens le reçoivent. Et là il ne nous appartient plus.

Ton premier EP Survivor a été repéré par Rihanna pour sa campagne Fenty Beauty, et depuis, vous avez multiplié les collaborations (Off-White, Damon Albarn…). Quelle collaboration vous a le plus marquée et pourquoi ?
Toutes les collaborations que nous avons eu sont toutes différentes et avec différents artistes, chacune nous a beaucoup apporté.

Ton parcours t'a menée de Kinshasa à Paris. Comment ces deux villes, avec leurs cultures si différentes, influencent-elles ta musique ?
Kinshasa c'est dans mon sang pour toujours et le reste n'est qu'une question de rencontres, de voyages etc …

Sur scène, vous êtes connus pour vos performances intenses. Quelle importance accordez-vous à cette connexion avec le public, et comment préparez-vous vos concerts ?
On adore être sur scène le live est une belle manière de connecter directement avec les gens et tout le monde est là pour le même objectif : oublier nos soucis et partager cette parenthèse de joie, on est déjà engager dans nos vies de tous les jours, il faut que les concerts restent quelque chose de léger, de primitif.

La jeunesse est au cœur de plusieurs de tes morceaux, comme avec "SHUFFLE" Comment perçois-tu la place de la jeunesse dans les luttes actuelles, que ce soit en RDC ou ailleurs ?
La musique est une façon de faire passer certains messages mais malheureusement on n'a pas la capacité de nourrir et de subvenir aux besoins existentiels. Mais si à notre petite échelle nous pouvons contribuer à ce que le message passe plus fort alors je pense que c'est un devoir. Et bien sûr ce qui se passe au Congo m'affecte profondément et sur les autres continents aussi d'ailleurs.

Tu considères que tes origines congolaises ont un lien avec ton rapport à la mode ?
Oui sûrement.

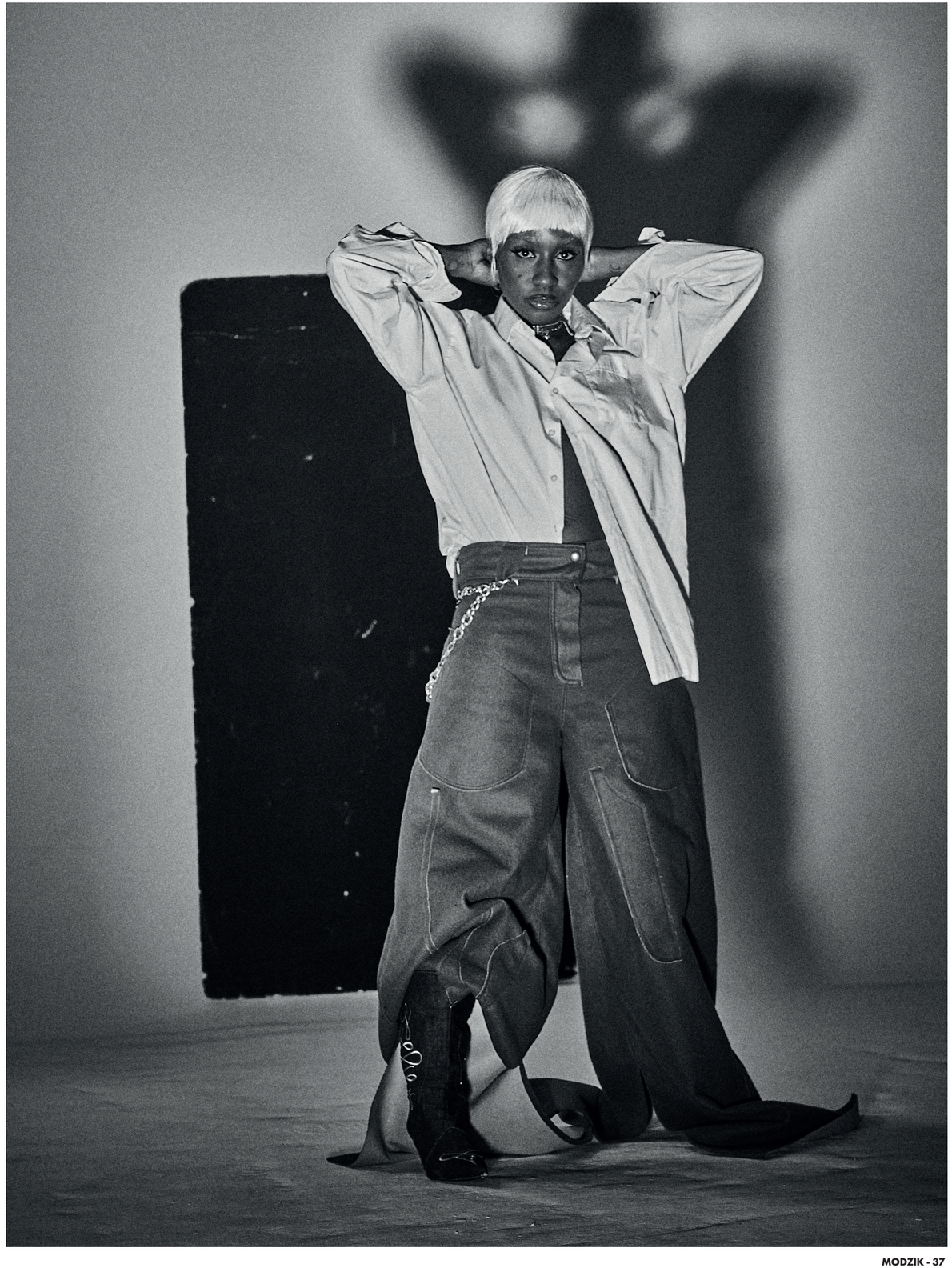
Faty, tu as réalisé le show et la BO du défilé printemps-été 2023 d'Off-White. Peux-tu revenir sur cette expérience? Comment s'est déroulée cette collaboration avec Ibrahim Kamara et l'équipe de la marque ?
Ibrahim m'a beaucoup apporté. Il a cru à notre projet à des moments difficiles de notre carrière et d'avoir cru en nous était un moment singulier. Nous avons créé la musique selon les images qu'il avait et sa vision. C'était une expérience inoubliable
de créer cet opéra avec les danseurs, la chorégraphie par Nicolas Huchard, et les instruments traditionnels que nous avons utilisé qui venaient d'Afrique de l'Ouest et centrale dans le but de rendre hommage à notre culture que nous avons célébrée. Et surtout de rendre hommage à Virgil Abloh, pour ce qu'il avait apporté à notre culture. Tout ça était très émouvant et une de mes plus belles expériences

Créer la bande originale d'un défilé, c'est une manière très différente d'aborder la musique par rapport à un album ou un concert. Comment as-tu adapté ton style et ton énergie pour ce contexte particulier ?
C'était encore plus excitant. Nous avons travaillé comme un opéra. Chaque pas comptait et chaque vêtement racontait une histoire à laquelle nous devions nous adapter. Nous avons quand même su
garder notre essence. C'est pour cela que chaque expérience dans la musique est une progression, c'est ce qui nous plaît beaucoup, d'explorer toujours d'autres univers.

« On est déjà engagés dans nos vies de tous les jours, il faut que les concerts restent quelque chose de léger, de primitif. »



Chemise : Tribal Hotel
Pantalon : Menard
Ceinture chaîne : MAD Vintage
Chaussures : Matériel



« Kinshasa c’est dans mon sang pour toujours et le reste n’est qu’une question de rencontres, de voyages etc ... »

Ensemble (jacket / skirt) : Nisse
Lunettes : Miu Miu
Foulard Bandana : MAD vintage
Chaussures : Empty Behavior



Monsieur Glace : Derrière les couleurs et les formes, un message universel

Texte : Emmamori Charles- Angele

Artiste visuel établi à Paris et d'origine camerounaise, Marc Ebolo Ahanda aka Joanes, (@monsieurglace) mêle ses racines culturelles et son parcours personnel pour créer une oeuvre singulière qui transcende les genres et les frontières. À travers ses créations, il explore des thèmes universels comme les liens humains, tout en adoptant une esthétique intemporelle qui invite à l'interprétation et au dialogue. Dans cet interview, il partage son processus créatif structuré, ses influences multiples, et ses réflexions sur l'interdisciplinarité artistique.



Un art délibérement intemporel et universel

Joanes décrit son art comme un mélange d'inspirations multiples, façonné pour résonner universellement. Ses oeuvres, souvent caractérisées par des formes humanoïdes et des couleurs vives et joyeuses, laissent volontairement de l'espace à l'imagination. *« Je laisse suffisamment de place à l'interprétation pour que chacun puisse se projeter dans l'oeuvre », explique-t-il. « Je choisis les couleurs à l'harmonie. Certaines ont une symbolique comme le jaune pour l'ego, mais il n'y a pas vraiment de sens pour toutes les couleurs. »* Ses oeuvres, lumineuses et puissantes, sont bien plus que des compositions de formes et de couleurs. C'est un art qui invite à ressentir, à réfléchir et à rêver. L'intemporalité est également une dimension fondamentale de son travail.

« *J'essaie de créer des choses où on ne sait pas trop si elles viennent d'aujourd'hui ou d'une autre époque. Cela libère l'imaginaire* », confie-t-il. Pour Joanes, cette approche transcende les catégories temporelles et culturelles, afin de mettre en avant les liens humains universels et les dynamiques d'interdépendance. « Paris c'est un carrefour, de population, d'art, de mode c'est donc un point de ralliement mondial. Les connexions sont partout et de tout type. Le langage courant a Paris est issu de ce mélange. Les influences viennent du monde entier. Il n'y a pas une ville où les gens sont plus proches les uns des autres en France (dans le métro, dans les colocs ou les petits appartements). Mais la proximité physique camoufle aussi une inégalité sociale grandissante. » Il refuse d'ancrer ses personnages dans des cadres stricts de genre, de race ou de culture.

« *Mes personnages échappent aux étiquettes, ce qui permet à chaque spectateur de se reconnaître* », ajoute-t-il.

Cette volonté d'universalité habite chaque choix qu'il fait : ses couleurs vibrantes, ses formes accueillantes et la fluidité des lignes qui dessinent ses figures.

La temporalité est un concept central dans ses créations. *« J'essaie de faire des choses où on ne sait pas trop si c'est de maintenant ou d'une autre époque, afin de libérer l'imaginaire. »* Une intemporalité qui s'inscrit également dans son exploration des rapports humains et des connexions sociales. *« Ce qui m'intéresse, ce sont les liens entre les gens et leur interdépendance.»*

Un processus créatif structuré et réfléchi

Contrairement à l'image souvent associée à l'artiste improvisant devant une toile, Joanes adopte une démarche rigoureuse. Chaque oeuvre naît d'une vision claire et réfléchie. *« Je sais déjà ce que je veux faire et comment je vais le faire avant même de commencer. Les couleurs peuvent évoluer au fil du processus, mais la vision initiale reste constante »*, précise-t-il.

Cette précision s'étend également aux thématiques qu'il aborde. Son art est profondément enraciné dans une réflexion sur les rapports humains et les connexions sociales. *« Ce qui m'intéresse, ce sont les liens entre les gens et leur interdépendance »*, dit-il. Pour lui, chaque tableau est une tentative de capturer des aspects universels de l'expérience humaine, tout en laissant suffisamment d'espace pour que chaque spectateur puisse s'y projeter à sa manière.



Des influences musicales et une esthétique croisée

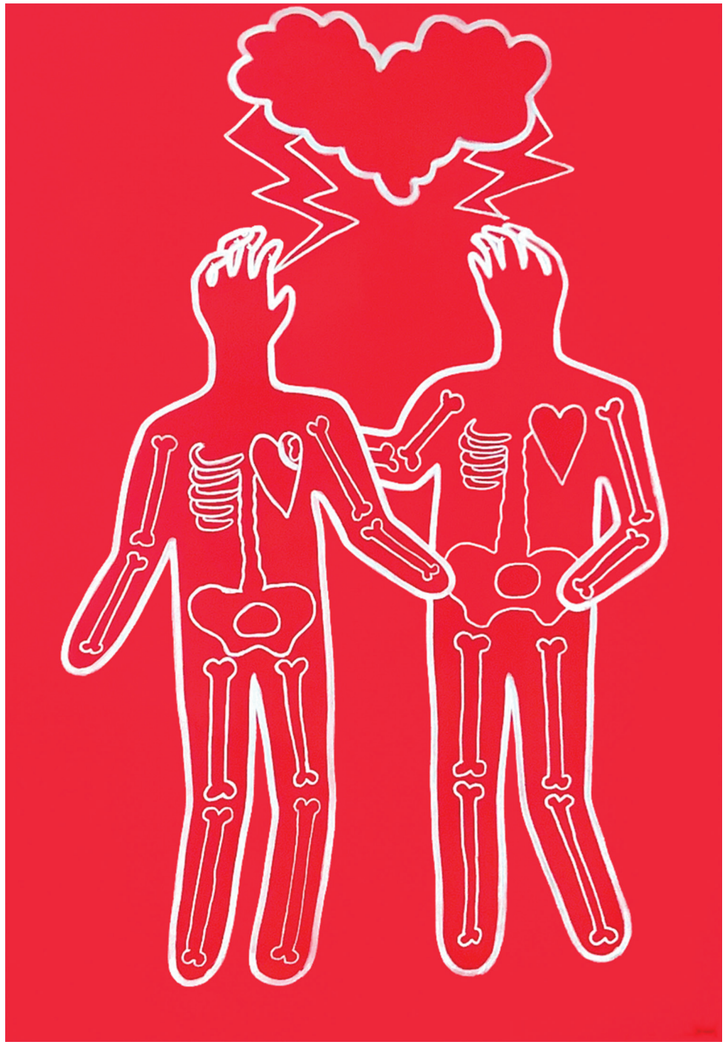
Avant de se consacrer pleinement à l'art visuel, Joanes a été auteur-compositeur dans le milieu du hip-hop.« Mon parcours musical a commencé dans ma chambre au Cameroun avec des amis et s'est terminé au Zénith de Paris avec ces mêmes amis.» Cette expérience continue d'influencer son processus créatif. « *Mes titres viennent de réflexions ou de punchlines qui m'habitent, un peu comme des punchlines artistiques* », explique-t-il. Sa palette de couleurs, vibrante et audacieuse, semble parfois évoquer des mélodies.Il cite des artistes comme Luidji, Tuerie et Youssoupha, qu'il admire pour la profondeur et l'authenticité de leur travail. La mode est une autre source d'inspiration pour Joanes. Bien que ses personnages soient rarement habillés de manière détaillée, certaines de ses oeuvres, comme celle inspirée de Jacquemus, témoignent de son intérêt pour l'esthétique et les croisements entre disciplines. « *J'aimerais collaborer avec des stylistes ou des marques, car je pense que mon travail s'y prête bien* », confie-t-il. Il observe avec enthousiasme les ponts qui se créent actuellement entre le street art, l'art contemporain et la mode urbaine, estimant que ces croisements enrichissent la créativité. Enfin, ses origines camerounaises ajoutent une dimension interculturelle à son art. Bien qu'il ne produise pas ce que l'on qualifierait de « traditionnellement africain », ses oeuvres reflètent une fierté de ses racines. « Je suis camerounais, et cela fait partie intégrante de mon identité, même si cela ne se manifeste pas toujours de manière évidente dans mes créations », déclare-t-il.

L'équilibre entre solitude et collaboration

Joanes travaille principalement seul, appréciant la liberté totale que cela lui procure. « *Pour moi, il est essentiel de pouvoir maîtriser une création du début à la fin. Cela me permet de rester fidèle à ma vision* », explique-t-il. Cependant, il reconnaît également l'importance des échanges avec d'autres artistes, qui lui apportent des critiques constructives et de nouvelles idées.Pour lui, cet équilibre entre travail solitaire et collaboration est crucial. « *Être en groupe peut être stimulant, mais aussi fatigant. À l'inverse, travailler seul peut offrir une clarté d'esprit, mais nécessite parfois de s'ouvrir aux autres pour enrichir sa perspective* », affirme-t-il. Joanes participe régulièrement à des expositions collectives et collabore avec des créateurs de divers horizons, renforçant ainsi sa place dans une communauté artistique dynamique.

Vers de nouveaux horizons

Regardant vers l'avenir, Joanes envisage de nouvelles collaborations, notamment dans la mode. Il a récemment été approché par des marques intéressées par son univers visuel unique. En parallèle, il continue de développer son travail en solo, inspiré par la richesse culturelle de Paris et ses origines camerounaises. Son approche hybride, à la croisée des disciplines, incarne une génération d'artistes qui refusent les catégorisations rigides. À travers ses oeuvres, il nous invite à repenser non seulement les connexions humaines, mais aussi le rôle de l'art dans nos vies. En somme, Joanes est un artiste engagé dans une quête de sens et d'universalité, offrant des créations qui transcendent les époques et les frontières, tout en touchant l'âme de ceux qui les contemplent.



Joanes est profondément humain, engagé dans une quête de sens, de beauté et d'universalité. À travers ses oeuvres, il nous invite à repenser nos connexions, nos vies, et le rôle que l'art peut jouer dans l'unité du monde. Ses créations transcendent les frontières du temps et de l'espace, touchant directement l'âme de ceux qui les contemplent, les invitant à une expérience partagée et intime.

BLACK PUMAS

Photographe : David Díaz
Styliste : Barbara Boucard
MUA & Hairstylist : Karine Marsac
Texte : Samantha Kiangala

« Quand je pense au style, j'aime apporter de l'attitude sur la scène. »

« Enchantey monsieur, see ya next time, give me a hug mademoiselle ». Après avoir perlé sous les projecteurs, essayages et performances vocales, Eric Burton, salue chaleureusement les membres de l'équipe de la session Rhythm. Le chanteur de soul aux accents psychédéliques, moitié du duo texan Black Pumas qu'il compose avec Adrian Quesada, laisse une forte impression outre-Atlantique. *« J'ai passé un tellement bon moment avec l'équipe. C'était vraiment très chic, "super-style »*, s'exclame-t-il d'un *« R »* appuyé. L'équipe, Eric Burton, en avait déjà rencontré une partie en 2018. La rédaction était partie capturer les visages des artistes de demain, parmi lesquels, un jeune groupe américain plein de promesses. Sur les clichés, le jeune homme était revêtu d'Eleven Paris et de Tommy Hilfiger. Une nomination aux Grammy Awards 2020 dans la catégorie révélation de l'année et deux albums plus tard, il pose cette fois en Louis Vuitton, Balmain, Issey Miyake et a adopté le « ouais » parisien.



Veste et pantalon : ISSEY MIYAKE
Basket : PIERRE HARDY
Chaussettes : FALKE
Bague : Imai
Lunettes : RENDEL

Il y a six ans, tu nous confiais : *« Être qualifiés de « “revival de la soul 70’s” », j’aime bien cette idée, enfin, tant qu’on n’a pas à porter des costumes de scène, des boots… On a notre propre esthétique, relax, casual, autant visuellement que musicalement. »*
Mon point de vue a un peu changé. Je suis plus intéressé par la création d’une musique qui me ressemble et qui ressemble à mon groupe, avec certaines inspirations qui renvoient à la soul rétro. Aujourd’hui, j’ai davantage envie de porter des costumes et des tenues, de m’arrêter. J’ai étudié le théâtre au lycée et à l’université, donc je m’habille facilement. J’adore les crop-tops et les pantalons longs. Mes jambes sont longues et mon torse est un peu plus court, donc cette silhouette me va bien.

As-tu l’impression de, parfois, porter un costume en tant qu’artiste ?
Au lycée, où nous avions une grande armoire à costumes, je trouvais toujours de nouveaux personnages grâce aux vêtements que je portais. J’ai découvert, par exemple, que le fait de passer d’un bob à un chapeau haut de forme, ou de mettre tel ou tel vêtement, changeait mon expression. Tu peux ressentir un personnage et vraiment te permettre d’envelopper une certaine esthétique avec cette expression.

Lors du photoshoot, ta présence a instantanément instauré une ambiance détendue avec les équipes…
Je passe généralement un bon moment sur le plateau, avec les personnes avec lesquelles je travaille. L’énergie et l’attitude améliorent le moral des gens et rendent l’exercice amusant. Je pense que le produit (LC quel produit ?) est mieux valorisé lorsque les gens se sentent bien, qu’ils sont à l’aise et qu’ils forment une bonne cohésion.

C’est cette énergie que vous voulez raconter dans votre projet ?
Chaque jour est nouveau, demain n’est pas écrit, n’est pas promis. C’est important pour nous, pour moi et pour tout le monde. J’encourage le monde à être complètement soi-même et à moins s’inquiéter de ce qui n’est pas encore arrivé, tout en continuant d’essayer de s’exprimer complètement et honnêtement, en ayant confiance dans le fait que l’univers vous soutiendra. Dans la mesure où, une fois que l’on s’exprime, que l’on s’ouvre et que l’on devient un esprit libre, l’univers nous habillera de l’esthétique que l’on veut. Nous voulons juste que les gens, quand ils écoutent cet album, se sentent libres, qu’ils sentent qu’en tant qu’individus, ils sont validés par l’énergie que nous avons injectée pour le faire.

Il y a un titre spécifique auquel tu t’identifies ?
Il y en a deux. Le premier, Angel, parce que je l’ai écrit il y a longtemps, alors que je vivais une vie nouvelle et que je me sentais sous pression. J’ai l’impression que c’est l’une des plus belles chansons que je n’ai jamais écrites. Elle me touche tellement. Je suis fier qu’elle ait bouclé la boucle : quand je l’ai écrite, je n’avais pas le succès que j’ai aujourd’hui, et j’avais plus de difficultés. Maintenant que je la joue et que je l’ai enregistrée à nouveau, je suis capable de me réjouir d’avoir réussi à m’extirper de la lutte dans laquelle j’étais auparavant. C’est comme si j’honorais une image plus ancienne de moi-même, comme si je brandissais un trophée pour dire : *« J’ai réussi. J’ai réussi. »* Quand j’ai écrit cette chanson, je n’avais pas l’impression d’y arriver très bien. C’est un beau rappel et ça me permet de rester humble.

Et la deuxième…
Ice Cream / (Pay Phone) est vraiment spéciale pour moi. Elle reflète mon l’évolution de l’artiste qui est en moi depuis les débuts de Black Pumas jusqu’à aujourd’hui. J’ai évolué en tant qu’artiste et Ice Cream a été la première chanson dans laquelle je me suis vraiment emparé de la production. J’en suis très fier.

Comment est-ce que vous vous êtes accordés pour Chronicles of a Diamond ?
J’ai eu beaucoup plus à faire avec la musique, en dehors du chant, de l’écriture des paroles, ou de la mélodie et de l’histoire. J’ai été plus présent dans la production, derrière l’instrumentation et la qualité sonore, ainsi qu’avec les arrangements. J’ai eu l’impression de collaborer davantage et différemment cette fois-ci.

Pour votre album éponyme, le processus était-il différent ?
Pour le premier album. J’avais toute cette belle musique mise devant moi par Adrian et il m’était facile d’y aller, de m’amuser, d’être aussi libre que je le voulais, pour avoir quelque chose de convaincant et d’engageant. J’avais l’impression d’être entré en studio, d’avoir improvisé et écrit beaucoup de chansons sur place. Pour l’autre moitié du premier album, j’avais une vieille chanson, Colors, écrite il y a 11 ou 12 ans, Je l’ai montrée à Adrian, qui l’a aimée. Après qu’il m’ait montré quelques-uns de ses morceaux, je lui ai montré les miens, et nous avons découvert que nos styles étaient très proches, qu’il y avait beaucoup d’atomes crochus dans notre façon d’écrire de la musique. La première fois, nous nous sommes simplement montré notre musique et nous l’avons mise ensemble. Cette fois, nous avons fait la musique ensemble.

Pour le premier album, j’avais devant moi toute cette belle musique qu’Adrian m’avait apportée, et c’était facile pour moi de plonger dedans, de m’amuser, de me laisser totalement libre pour créer quelque chose de convaincant et d’engageant. J’avais l’impression d’entrer en studio, d’improviser, d’écrire plein de chansons sur le moment. Pour l’autre moitié de l’album, j’avais une ancienne chanson, Colors, que j’avais écrite il y a 11 ou 12 ans. Je l’ai montrée à Adrian, qui l’a adorée. Après qu’il m’ait fait écouter quelques-uns de ses morceaux, je lui ai fait écouter les miens, et on a découvert que nos styles se rapprochaient énormément, qu’on partageait une vraie connexion dans notre manière d’écrire. La première fois, on s’est simplement montré nos compositions et on les a combinées ; cette fois, on a créé la musique ensemble.

Vous avez l’impression d’avoir trouvé l’équilibre ?
J’ai l’impression que nous trouvons l’équilibre. C’est un voyage permanent pour trouver la bonne façon de collaborer, afin que ce que nous produisons ensemble ait un impact important, non seulement sur les autres, mais surtout sur nous-mêmes. Nous voulons être touchés par ce que nous faisons.



Entre Adrian et toi, il y a une forme de complémentarité ?
Nous avons une relation assez interdépendante : nous sommes capables d'être des individus indépendants, puis de nous réunir pour faire un travail d'équipe, et faire en sorte que le rêve fonctionne. Parfois, s'il ne peut pas faire quelque chose, je le fais, et parfois, c'est moi qui ai besoin de quelqu'un pour prendre le relais. Je pense que notre but ultime est de continuer à nous développer individuellement, en dehors de Black Pumas, pour que, lorsque nous nous réunissons, l'unité soit d'autant plus forte.

Tu écoutes des artistes français ?
Ouais, Serge Gainsbourg est l'un de mes préférés. C'est un artiste français de la vieille école, mais j'aime beaucoup, c'est un grand producteur. Bonnie and Clyde est l'un de mes morceaux préférés, surtout lorsque nous sommes en tournée en France, à Paris. Jusqu'à présent, je reviens toujours à sa musique.

Il y a un endroit qui t'es cher à Paris ?
Le MotorBass Studio, l'endroit où les légendaires Daft Punk ont enregistré une grande partie de leur musique. Ce lieu a une énergie très spéciale, Paris est une seconde maison, c'est certain. J'espère continuer à honorer l'inspiration que ce pays et cette ville m'ont apportée.



Veste et pantalon: LOUIS VUITTON
Lunettes : RENDEL
Chaussures : MM6





Veste et BOB : KENZO
Collier et bague : Imaï

BLACK PUMAS

Pull : ISABEL MARANT
Lunettes : RENDELL



Pull : FENDI
Pantalon : TOMMY HILFIGER
Beret : STETSON
Chaussures : LOUBOUTIN
Chaussettes : FALKE
Collier et bague : Imaï

Veste et sac : BALMAIN
Pantalon : MM6
Lunettes : RENDEL
Collier et bague : Imaï

BLACK PUMAS

Veste et pantalon :
EMPORIO ARMANI
Top : MM6
Chaussures : MM6
Chapeau : STETSON
Lunettes : RENDEL
Collier et bague : Imaï

VICTOR RAY

Photographe : David Díaz
Styliste : Barbara Boucard
MUA & Hairstylist : Karine Marsac.
Texte : Lionel-Fabrice CHASSAING propos recueillis par Samantha KIANGALA

Un univers délicat, écorché et puissant.

À seulement 23 ans, Victor Ray est devenu un phénomène musical en moins d'un an. Originaire d'Ouganda et résidant à Newcastle, il a déménagé à Camden il y a plus de cinq ans pour poursuivre ses études. Pour payer ses factures, il a choisi de chanter dans la rue, muni de sa guitare et de son ampli à piles. « C'est tellement organique ! En termes de performance je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de plus organique que de sortir dans la rue et de jouer. » Son univers singulier a rapidement attiré l'attention des passants autour de la fontaine noire de Piccadilly Circus, en plein cœur de Londres, mais pas seulement, la magie d'internet a fait le reste. *« Je ne m'attendais pas à cela. Enfin, quand tu chantes dans la rue, en soi, tu espères attirer l'attention des passants. Mais avoir des milliers et des millions de personnes en ligne touchées par ta musique, c'est fou ! Je n'arrive toujours pas à m'y faire, mais c'est vraiment cool. J'en suis très reconnaissant. »*



Pull : ISABEL MARANT
Short : ISSEY MIYAKE
Chaussettes : FALKE
Basket : MONCLER

Issu de la classe ouvrière et élevé par une mère célibataire d'origine ougandaise, Victor a longtemps ressenti le besoin de prouver quelque chose, tant au monde qu'à lui-même. « Dès que j'ai commencé à me produire, je me suis dit : "Je suis un artiste maintenant, et tous ceux qui me parleront le sauront".»

Les premiers pas sur scène et la passion pour le Live

C'est à l'école qu'il fait ses premiers pas de chanteur, à l'époque de Noël. « C'est ma première représentation. J'avais cinq ou six ans. J'ai donc eu un moment de solo. C'était très important pour moi. Je me souviens juste d'être sur ce petit podium et de chanter ce chant de Noël devant tous ces parents. J'étais à la fois fier et anxieux à la fois. Mes parents étaient là. Je me suis tellement amusé. ils m'ont applaudi et j'étais comme sur un nuage. Je me souviens m'être senti très à l'aise et si heureux. J'ai adoré. Et je n'arrêtais pas d'en parler. Et je pense que j'ai toujours recherché ce sentiment depuis. Pour moi, jouer, c'est le summum. »

« Mon frère avait l'habitude de dire que je chantais plus que je ne parlais. Alors j'étais juste, je devais être si ennuyeux à la maison quand j'étais plus jeune. Je me souviens de m'être enregistré sur mon téléphone, dans ma chambre, et de l'avoir laissé sur la table basse de ma mère, puis de m'être enfui. Et j'espérais qu'elle m'écoute et qu'elle me dise : « Oh oui, c'est bien ». Je crois que c'était une chanson d'Usher, peut-être « Burn » d'Usher ». Je voulais vraiment que les gens m'entendent chanter. Mais j'étais un peu timide quand j'étais jeune, tu sais. Après, j'ai découvert que faire de la musique comporte tellement d'autres aspects l'écriture, l'interprétation, la production. »

De seul avec son guitariste, lors de ses visites parisiennes au Pop Up du label, puis au Trabendo, c'est avec un groupe qu'il a enflammé l'Elysée Montmartre. « Mon directeur musical connaît beaucoup de gens. C'est lui qui me les a présentés ensuite. L''alchimie est très importante avec un groupe. Dès que nous avons eu le déclic, je me suis dit que c'était génial et que je voulais rester avec eux pour toujours. »

Depuis ce fameux Noël, il s'en est passé des choses pour Victor et particulièrement ce concert au prestigieux Festival de Montreux. « C'est l'un de mes concerts préférés. C'était vraiment magnifique. Vous savez, je suis encore au début de ma carrière, et jouer dans un festival comme ça après seulement un an de musique, c'est incroyable pour moi. Ce n'est pas comme si j'avais vendu les billets, ce sont les gens du festival qui sont venus. La salle était pleine à craquer, et on a pris tellement de plaisir ! C'était un lieu où les gens sont là pour la musique, où ils y portent un vrai intérêt. Pour moi, c'est tout ce qui compte. C'était un moment à marquer d'une pierre blanche, et j'espère vraiment pouvoir y retourner dans quelques années. Ce serait formidable »

Il n'oubliera pas non plus son passage à Taratata « Ce fut ma première fois. Ma première vraie performance à la télévision. Paris a été très bon pour moi, j'en suis très reconnaissant et particulièrement Modzik. Lors de cette prestation live, j'étais avec mon groupe. Je n'avais pas réalisé à quel point cela m'apporte, parce que j'ai joué seul pendant si longtemps. Mais lorsque vous êtes entouré de musiciens talentueux, vous avez l'impression d'avoir une armée derrière vous. Je suis donc beaucoup plus confiant sur scène avec eux. C'est incroyable ! »

La diversité musicale au fil des EP et l'ouverture aux collaborations

Nous pouvons suivre le parcours de vie de Victor juste à l'écoute de ses quatre EP (I was, I felt, I tried et le prochain I Will) enregistrés à Shoreditch. « Au début, j'étais seul, juste un auteur-compositeur-interprète, avec une guitare. J'ai vraiment essayé, avec les quatre EP, de toucher à chacun de mes genres préférés. Le premier était un album d'auteur-compositeur-interprète. Le deuxième était un peu plus R&B, dans lequel j'essaie de me reconnecter à des sentiments que, trop souvent, j'ai tenté de repousser ou d'ignorer. Étant issu d'un foyer un peu brisé, je tente de m'accrocher à tout ce qui peut m'aider à me sentir mieux. Le troisième était un peu plus soul, avec ma chanson Comfortable. Et pour le prochain, j'essaie vraiment d'approfondir mes influences hip-hop dans la production, de sorte que lorsque l'album sortira, il sera une sorte de combinaison cohérente de tous ces éléments. Et cela aura du sens, je l'espère, à ce moment-là. Mais je pense que ma voix fait le lien entre tous les éléments de ma musique jusqu'à présent. Alors oui, j'espère que les gens aimeront le prochain album. »

"To be honest, a lot of people put a lot of faith in me. You know, growing up, I feel like, everything I'm doing is for them, you know ? For my Mam, my family and everyone that you know believed in me when I didn't believe in myself. So, I feel Like My biggest fear is probably the fact I might not leaving up to the expectations that I set for myself or the expectations, maybe the world as set for me or people like me and if I overcome that then I feel like I'm unstoppable *" c'est ainsi qu'il introduit lui-même ce nouvel opus. "Je voulais clore un chapitre, cet EP est très introspectif. Je pense que beaucoup de mes chansons jusqu'à présent parlaient de sujets plus larges, comme l'amour, les relations, la famille. Et celui-ci parle beaucoup plus de mon histoire. J'ai donc pensé qu'il était important de donner le contexte, surtout avant d'entrer dans cette période plus importante de ma vie que je vais vivre l'année prochaine. Ensuite, je voulais vraiment que les gens comprennent mon parcours, qui je suis, pourquoi je fais de la musique, d'où je viens…. Donc, j'essaie de poser les bases, même si dans mes concerts, j'en parle aussi beaucoup. Je pense que musicalement, c'est bien d'en parler et de raconter cette histoire en musique. » Ce nouvel EP se conjugue au pluriel « J'aime bien revenir parfois à l'écriture en solo, mais c'est enrichissant de trouver des collaborateurs. J'ai rencontré des gens qui m'apportent une nouvelle perspective, qui produisent mieux que moi seul et m'aident à explorer de nouvelles facettes de ma musique. Pour le troisième EP, il y avait pas mal de monde sur le projet, mais cette fois, j'ai opté pour quelque chose de plus concis. J'ai tout de même quelques titres amusants à sortir, et je compte collaborer davantage avec des artistes sur cet album, ce qui me réjouit. Oui, il y a des artistes dont je suis fan, notamment des rappeurs britanniques. Si je m'aventure dans le hip-hop, par exemple, je veux que ce soit authentique, pas juste pour m'amuser.

C’est important pour moi d’obtenir la reconnaissance d’artistes bien établis, par respect pour les genres que je touche. C’était vraiment bien d’avoir ce soutien » Terminé, l’aventure EP, Victor entre dans l’étape album. « J’ai l’intention d’y intégrer quelques-unes de mes chansons les plus pop. Je suis une artiste pop dans l’âme, alors je suis en train de poser les bases de mon album. Je suis très enthousiaste. Ça va être vraiment, vraiment cool. »

De l’importance de la musique et des lyrics

Même si Victor raconte sa vie en musique, il reste important que la musique soit au premier plan. « Je pense que la musique doit être extraordinaire avant tout. Mais l’écriture demeure très importante pour moi. J’aime écrire en toute honnêteté, en m’inspirant de mes expériences, qu’il s’agisse de ma vie ou de celle de quelqu’un que je connais, des histoires vraies Je pense donc que c’est un mélange des deux. Une bonne chanson est une bonne chanson, tu vois ce que je veux dire ? On sait quand elle est bonne et quand elle est moins bonne. Je dois t’avouer que j’ai écrit beaucoup de chansons moins bonnes- des centaines- qui sont dans mon ordinateur. Mais personne ne les entendra jamais. »

Victor Ray, musicien et mannequin

Modzik l’a accueilli pour une séance de photos, ce fut la première d’une série de shooting à travers le monde. « J’aime la mode. Lorsque j’ai commencé, je n’ai jamais pensé à ce que je portais. Quand je chantais dans la rue, bien sûr, je m’amusais. Mon style est plutôt libre. En grandissant, je portais beaucoup de streetwear. Mais au fur et à mesure que j’avance

VICTOR RAY



Pull : ISSEY MIYAKE
Pantalon : VICTORIA/TOMAS
Collier : YPARIS
Chaussures : CROCS



Veste : GUNTHER
Pull : MAISON MONTAGUT
Pantalon : YOHJI YAMAMOTO
Collier : YPARIS
Chaussures : UNTITLAB

je deviens de plus en plus artiste et que je poursuis ma carrière, les artistes que j'admire me montrent qu'il y a tellement de façons différentes d'être créatif et de s'exprimer. Je n'avais pas réalisé que la mode pouvait être un autre moyen pour moi de m'exprimer en tant qu'artiste. La séance photo au studio Modzik reflète bien mon évolution. J'ai beaucoup aimé la veste et la pantalon vert de Wansi que j'ai porté pendant la session live, ou le pull jaune d'Isabel Marant avec le short Issey Miyake. Je pense que les vêtements peuvent aussi vous donner une confiance en vous à laquelle vous ne pensez pas. Mais lorsque vous vous sentez à l'aise dans ce que vous portez, vous pouvez sentir l'énergie changer. Je suis donc devenu plus fan de la mode. Je suis heureux que vous pensiez que je deviens un peu mannequin. Je vais le dire à ma mère.
Elle sera contente. »

Avant de se quitter, Victor nous partage son premier souvenir de musique. « Je me souviens que ma sœur et son amie apprenaient à danser sur Dancing Queen d'Abba. Et je me suis dit que cette chanson était géniale, je devais avoir trois ans ou quelque chose comme ça. J'adorais cette chanson. Je pense que c'est mon premier souvenir de musique. Cette chanson. Je l'aime encore aujourd'hui. »

Victor Ray, un artiste en pleine évolution, profondément ancré dans la sincérité de sa démarche musicale. Il trace une trajectoire singulière où chaque étape enrichit sa voix artistique. Il est bien plus qu'une étoile montante, il construit un univers qui lui est propre, fait d'honnêteté et d'audace.

*Pour être honnête, beaucoup de gens me font confiance. Vous savez, en grandissant, j'ai l'impression que tout ce que je fais, c'est pour eux ? Pour ma mère, ma famille et tous ceux qui ont cru en moi quand je ne croyais pas en moi. Je pense donc que ma plus grande peur est de ne pas être à la hauteur des attentes que je me suis fixées ou des attentes que le monde a peut-être fixées pour moi ou pour les gens comme moi, et, si je surmonte cela, je me sens inarrêtable.





Manteau et bottes : DIOR MEN
Pull : MAISON KITSUNÉ
Pantalon : SANDRO

Un voyage vers l'intemporel

Texte : Hillary LAGO
Ilustration : Baizhi Wang

Dans un monde où les tendances beauté évoluent à la vitesse de la lumière, certaines créations se démarquent, transcendant le temps pour devenir de véritables icônes.

Les yeux fermés, imaginez une promenade automnale dans un verger anglais, où Jo Malone London évoque la fraîcheur avec sa collection English Pear & Freesia. Un jus délicat qui marie la douceur de la poire et la pureté du freesia blanc sublimé par une touche de patchouli. À l'opposé, Burberry célèbre la force et la grâce avec Goddess, son eau de parfum intense. Une fragrance aux accents de vanille, de lavande et de patchouli qui enveloppe celle qui la porte d'une élégance audacieuse et sensuelle.
Lorsque l'aurore se lève sur une nouvelle journée, la Crème Vital Perfection Enrichie de Shiseido promet une peau lumineuse grâce à sa formule innovante enrichie en SafflowerRED™, alliant tradition et modernité. Dans la douceur de la matinée, le Cooling Water Jelly de Milk se révèle comme une caresse légère sur la peau. Ce blush innovant offre une sensation de fraîcheur immédiate, tel un souffle de brise douce éveillant les sens.
À mesure que la lumière croissante du jour s'installe, le regard s'éveille et s'intensifie. Le Mascara Limitless Lash, tel un artiste délicat, sculpte et allonge chaque cil pour esquisser un regard infini et envoûtant. En complément, chez Milk, le Kush High Roll Tubing Mascara et le Hydro Grip + Glow Primer sculptent le regard et illuminent le teint avec élégance.

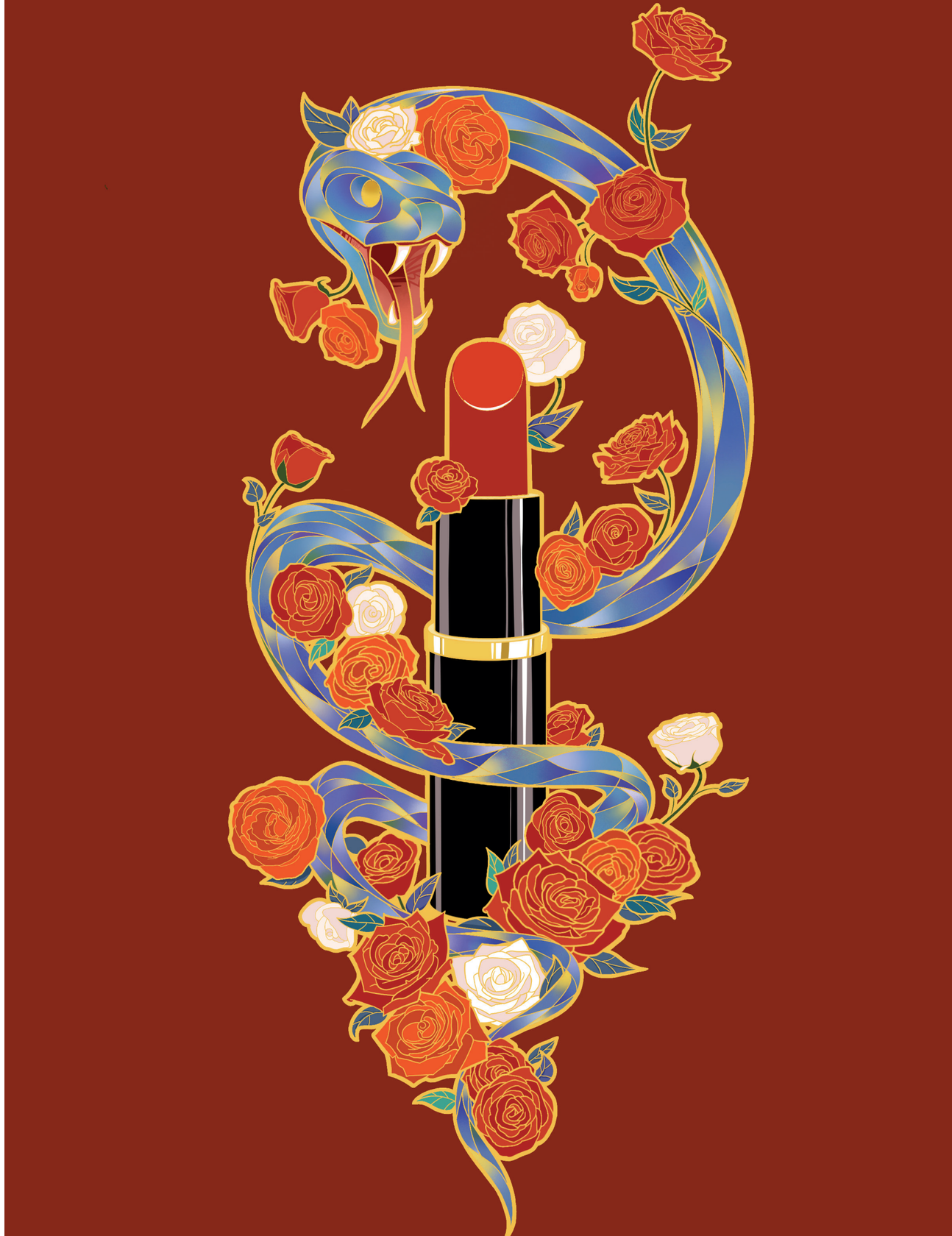
Mais dans une quête de beauté authentique, ILIA propose une ligne hybride où soin et maquillage se rencontrent : le Super Sérum Teinté SPF 40 protège et sublime, tandis que le Lightshift Cream Highlighter et le Sunshift Cream Bronzer apportent éclat et chaleur au visage. Pour une touche de couleur audacieuse, impossible de passer à côté de l'iconique Goldie Red de Gucci. Sa teinte rouge intense incarne puissance et glamour, une véritable célébration de la féminité affirmée.



À la nuit tombée, Chloé dévoile tout son mystère avec Les Fleurs de Nuit, une fragrance envoûtante aux nuances florales sophistiquées. Les notes de fond, mêlant ambrox musqué et cèdre boisé, créent un sillage captivant qui évoque des jardins secrets sous un ciel étoilé
Pour compléter cette allure audacieuse, on fait appel à Juliette, de Juliette Has a Gun, une fragrance qui célèbre la rébellion et la dualité. Avec ses notes de tête pétillantes de bergamote et de poire, elle s'ouvre sur un cœur floral riche d'absolu jasmin et de rose, avant de s'épanouir dans un fond sensuel de vanille et de bois précieux. Cette composition évoque une héroïne moderne, à la fois passionnée et libre, qui s'affirme dans un monde où elle danse entre ombre et lumière.

L'audace et la modernité se rencontrent dans Hyper Iris de Courrèges. Cette fragrance s'ouvre sur des notes pétillantes de bergamote et de citron avant de révéler un cœur délicat d'iris et de feuilles de violette. Les notes boisées et sensuelles du fond laissent un sillage élégant qui rappelle la fraîcheur d'un jardin en pleine floraison.

Finalement, la beauté se tisse tel un fil narratif où chaque produit raconte une histoire unique. Tradition et avant-garde s'entrelacent dans une danse éternelle, révélant l'essence même de l'élégance intemporelle. Dans cet écrin de merveilles, chaque création dépasse le simple choix esthétique pour devenir l'expression d'une identité personnelle. À travers le soin et le maquillage, elle célèbre le pouvoir de révéler, transformer et sublimer.



MALVINA

Photographe : Henrik Jessen assisté de Eloy Velaine et Theo Nebout
Styliste : Charlotte Renard
MUA & Hairstylist : Karine Marsac assistée de Morgane Guenot
Texte : Antonin Pons

Malvina est une énigme qui n'a pourtant rien à dissimuler. Sa musique glisse aisément entre les genres et esquisse les premiers traits de l'artiste. Multi-talentueuse, elle chante, écrit, joue, compose et n'hésite pas à explorer d'autres avenues, largement inspirée par le BDSM et la pole dance.



Tu fais de la pole dance. Te réfères-tu à des artistes de la discipline ?
Je suis un peu dans une démarche de chercher ce qui va avec mon corps à moi. Parce que j'ai un corps assez particulier, qui est très frêle, très maigre, très androgyne. Une de mes profs, Staffie Volt, est une danseuse de pole dance absolument incroyable. Et elle m'inspire énormément, parce que je trouve qu'elle a une façon de bouger qui lui est propre et c'est hyper hypnotisant. Mais je sais que ce n'est pas du tout un truc qui irait avec mon corps. Du coup, j'essaye d'explorer ce que j'aime voir sur moi : ça va être des mouvements peut-être un peu plus bizarres, un peu moins sexy. C'est plus des trucs en force, parce que j'ai beaucoup de force dans le haut du corps. Je suis hallucinée par le talent des jeunes femmes qui font de la pole. J'ai plein d'amies qui font de la pole et qui sont très très douées.

Tu peux nous raconter ton histoire avec la pole ?
J'ai commencé la pole dance il y a 3 ans. Staffie Volt donc, était prof au Wild Pole Studio, elle m'a dit de venir faire un cours d'initiation et je suis devenue immédiatement accro. C'était un moment de ma vie où je faisais beaucoup de dysmorphie et ça me déprimait pas mal. On me ramenait en permanence à ma maigreur et j'étais obsédée par mon poids et le fait de grossir. Et puis, à force de faire de la pole je me suis mise à prendre pas mal de muscle et je me suis rendu compte que non seulement je me sentais mieux dans mon corps, car je me tenais mieux, j'étais plus tonique, j'avais l'impression de l'habiter totalement, mais en plus que cela avait changé le regard des gens sur moi. Je n'entendais plus *"tu es trop maigre" ou "tu devrais manger" ou "tu as l'air malade" mais plutôt des "ouah, c'est impressionnant tes abdos" ou encore "tu as l'air si forte !"*. C'était très empouvoirant pour moi. Ça m'a fait tellement de bien que je me suis mise à en faire 4 fois par semaine avec l'objectif d'en faire un jour sur scène… C'est aussi un endroit où tu es entourée de bad bitches et, en tant que femme, ça fait un bien fou d'avoir un endroit où tu es entre femmes et tu fais une activité de grosse badass. Il y a quelques hommes aussi mais c'est sûr qu'ils sont moins nombreux.

Comment se déroule un entraînement ?
En ce qui concerne les entraînements, ça se passe assez différemment selon le type de cours que tu prends. La pole, c'est en fait plusieurs disciplines réunies. Il y a la pole technique (en statique ou en spinning, pieds nus, c'est plutôt de la gymnastique), il y a la pole sexy (plutôt au sol avec des talons), il y a le strip, l'exotic, les cours de stretch pour la souplesse… Perso, ma discipline préférée c'est la pole technique en statique ou en spinning. C'est ce qui demande le plus de force, de technicité, d'assiduité, c'est très challengeant.

Comment cette discipline s'articule-elle avec ta musique ?
Quand j'ai commencé, j'ai tout de suite su que ce serait intéressant de l'intégrer à mon projet, déjà parce que j'ai vite compris que travailler mon corps dans l'espace et le rendre plus fort me faisait progresser de fou scéniquement mais aussi parce que ça servait mon propos dans l'album Mercedes. L'idée qu'on se fait de la pole, l'idée qu'on se fait du strip, l'idée qu'on se fait des femmes avec une sexualité affirmée, débridée, assumée. J'ai travaillé très dur pour passer de *"j'ai jamais fait de sport de ma vie" à "faire un clip de pole dance et tuer le game"*. Ça m'a pris 2 ans de dur labeur et je suis très fière de moi.

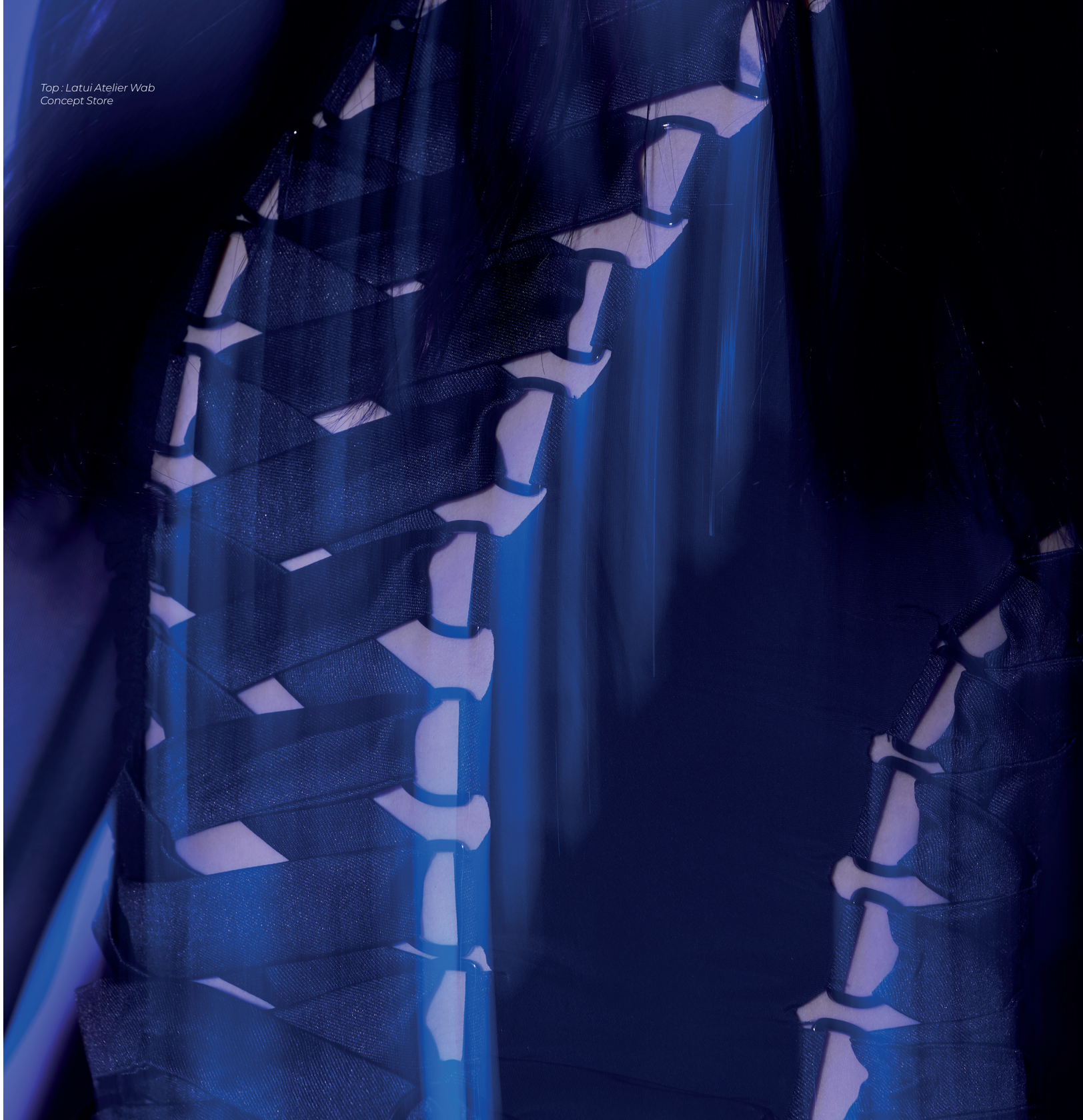
Au commencement, John & Jehn te recrutent à Pop Noire. Quelle est la genèse de cette rencontre ?
Je ne les connaissais pas avant de les rencontrer, enfin, je ne connaissais pas leur musique. En début 2019, le batteur qui les accompagnait sur scène m'a contactée, car Jehnny Beth avait commencé sa tournée internationale. Il m'a dit : *« Meuf, on a besoin d'une claviériste pour le live. »* Au début, j'ai refusé parce que je n'aime pas trop accompagner les gens sur scène, ce n'est pas vraiment mon truc. Puis en décembre, il m'a rappelée en me disant : *« La claviériste qu'on a trouvée nous a plantés, tu peux venir à Lyon ? »* Je lui ai répondu deux jours après : *« Envoie-moi l'album et je te dirai. »* J'ai trouvé ça super, vraiment incroyable. Du coup, j'ai accepté en me disant : *« On verra bien ce que ça donne. »* Je suis donc allée à Londres, je les ai rencontrés, et ça a été une histoire musicale et amicale. Malheureusement, le Covid a empêché une grande partie de la tournée, mais quand les choses ont repris, on a fait pas mal de dates ensemble. Travailler à leurs côtés a été une véritable masterclass. Cela m'a appris énormément, tant sur le plan humain que professionnel.
Humainement, cela m'a apporté beaucoup de sagesse. Ce sont des personnes qui réfléchissent profondément et de manière nuancée sur de nombreux sujets. Elles ont une grande intelligence émotionnelle, ce qui m'a appris à développer la mienne.
Et professionnellement, ça m'a appris ce que c'était que de faire une tournée, comment ça se passe, quels sont les différents protagonistes, comment on travaille, où il faut aller. Sur scène, j'ai aussi beaucoup appris en l'observant, surtout parce que je savais que je voulais être frontwoman. Elle est une frontwoman exceptionnelle, sans doute la meilleure que j'ai jamais vue sur scène. Et c'est vrai que de voir comment elle se préparait, de voir quel est son mindset quand elle monte sur scène, ça m'a vraiment beaucoup inspiré et ça m'a donné la niaque.

A quoi ressemblait ta vie avant de sortir officiellement de la musique et d'aller sur scène ?
En fait j'ai toujours fait ça, depuis que j'ai 3 ans. J'ai toujours écrit de la musique, j'ai toujours performé, j'ai toujours fait plein de trucs. Après, ça s'est développé au fur et à mesure et mon identité s'est un peu affinée. Mais en tout cas je fais vraiment que ça, jour et nuit. J'ai suivi une formation classique, piano, orgue, conservatoire. Étude supérieure au conservatoire, j'ai fait plus de l'écriture, tout ce qui est musique écrite, théorie.

Ton style me rappelle des artistes comme Poppy et Grimes, et à d'autres moments Arca ou Cobrah. Quelles sont tes inspirations ?
J'adore les icônes pop. Donc je m'inspire beaucoup d'elles, je m'inspire énormément de musique classique aussi, j'en écoute énormément. Beaucoup de rock, des trucs un peu à l'ancienne, j'aime bien Nirvana, Queens of the Stone Age, Avril Lavigne, Deftones. J'aime bien les trucs plus modernes aussi,

genre Ghostemane. J'adore les balades de Selena Gomez, c'est mon énorme passion. J'adore toutes les musiques des Disney, ça m'inspire beaucoup. Franchement, je peux m'inspirer de presque tout, à tel point que ça en devient presque ridicule. J'adore aussi mélanger les genres, et ça se ressent vraiment dans ma musique.

Tu t'inspires du statut de domina. C'est quelque chose que tu pratiques ?
Oui. En fait, j'avais fait une impro techno pour un ami qui fait du Shibari dans une soirée BDSM. Donc j'ai découvert le BDSM comme ça. Et en fait, ça m'a complètement happée. Je me suis dit « *C'est quoi ce monde incroyable ? J'aime trop* ». Assez rapidement, j'ai commencé à faire ma première séance de domina, et j'ai fait ça de manière assez soutenue pendant deux ans. J'avais mes petits soumis, je m'occupais d'eux.
Malvina incarne une artiste aux multiples facettes, une créatrice audacieuse qui explore des horizons variés. À travers ses différentes passions, elle façonne une identité unique, à la fois personnelle et artistique. Elle défie les conventions et invite à une exploration sans frontières, affirmant sa singularité dans un monde où la fusion des genres et des arts est une véritable force créative.



Top : Latui Atelier Wab Concept Store

Top : Latui Atelier Wab
Concept Store
Culotte : Her Senses



Robe et col : Olivier Theyskens



Soutien gorge : Tribal Hotel
Culotte : Her Senses
Robe : Jeanne Friot



Soutien gorge : Tribal Hotel
Ras de cou : Justine Clenquet
Jupe : Chocheng

ANTONIN APPAIX

Photographe : Ryther
MUA/Hair : Karine Marsac & Morgane Guenot
Styliste : Léa Le Fouest
Texte : Antonin Pons

Entre racines et modernité

Antonin Appaix découvre la musique à 15 ans, d'abord comme un hobby, tout en étant passionné par la pêche et la chasse sous-marine. Malgré un départ hésitant et des débuts dans des groupes punk, il dépasse ses limites techniques grâce à sa passion. Après des études de cinéma et aux Beaux-Arts, il se tourne pleinement vers la musique, attiré par son pouvoir d'intemporalité et sa spontanéité naturelle.



Casquette : Barts
Pantalon : Flotte
Gilet : Maison Montagut
Chaussettes : Skfk



Chapeau : Barts
T-shirt : Dockers

Je voulais savoir comment tu avais fait la rencontre de la musique, est ce que c'était avec des disques, avec Youtube ?
J'ai rencontré la zic je crois comme beaucoup de gens, en famille. Chez moi, ça écoutait beaucoup de musique. Variété française, beaucoup de jazz. Mon père avait même des disques de Public Enemy donc il y avait aussi un peu de rap, j'ai beaucoup de chance de ce côté-là. C'était très éclectique, mes parents écoutaient du Souchon mais aussi des polyphonies, genre de voix siciliennes, de la musique classique, du free jazz. De plus, ma sœur a toujours beaucoup chanté à la maison.

Une famille très mélomane.
Ouais vraiment. Après je suis tombé dans le truc du punk très vite, donc j'ai fait beaucoup de musique rock. Adolescent, j'avais un petit label d'orga de concerts, on faisait aussi des 45 tours. J'étais dans ce truc garage punk à faire des petits groupes, des petites tournées et à écouter que de la musique des années 60-70. Beaucoup de vieux reggae, de rocksteady, de soul music, de punk et de rock sixties.

Justement, je retrouve un petit peu de ça dans certains de tes titres. C'est funky, un peu edgy. Qui influence vraiment ta musique ?
J'étais vraiment à fond dans ce truc seventies pendant très longtemps, jusqu'à la fin de mes études à peu près. J'étais assez anti musique électronique, techno. J'avais même un truc un peu puriste, genre "Les machines sur scène, c'est nul". À un moment donné, y a des gens qui m'ont présenté des manières très actuelles de faire du son, avec Ableton et l'ordi. Je me suis vraiment rendu compte que je n'avais pas écouté tout un pan de la musique contemporaine populaire. Je me familiarise en mode "Ah ouais, ça c'est la house, c'est fait comme ça", j'écoute n'importe quoi. Aujourd'hui je fonctionne beaucoup comme ça, je me dis "OK le reggaeton c'est ça", j'écoute n'importe quoi sur YouTube pendant des heures. Ça peut être Bad Bunny, j'écoute comment c'est foutu et après je me dis "Putain, mais ça c'est un groove qui est trop bien ! " et je l'injecte dans ma musique. Et du coup, les artistes qui m'inspirent aujourd'hui sont souvent des artistes qui hybrident pas mal de choses. C'est aussi pour ça que j'aime beaucoup le sampling. Par exemple, Charlotte Adigery, je pense que c'est un bon exemple.

J'avais adoré son album avec Bolis Pupul.
Ce sont des gens qui jonglent bien avec ce truc polyphonique et polysémique de la musique d'aujourd'hui. Je trouve ça intéressant. Comme ce que Connan Mockasin a fait avec Soft Hair. Même si j'aime toute son œuvre. Mais justement, c'est un peu le genre d'artistes qui font bien ce passage entre de la musique indie, électronique, étrange et très moderne à la fois, avec des influences hyper seventies. En France, je pense à Infinite Bisous, c'est un producteur hyper intéressant. Dans le rap aussi, je découvre qu'il n'y a pas du tout d'inhibition chez les jeunes producteurs. Il y a une espèce de boulimie de la part de ces mecs qui, parfois n'ont pas fréquenté longtemps ces musiques-là, et du coup les regardent avec un œil très neuf et qui jouent hyper bien avec. Jeune Lennon, avec qui j'ai bossé sur Kawasakiss, justement, m'a pas mal transmis ce truc-là.

Parce que tu produis aussi ?
Ouais, en général je produis toute ma musique. Il y a aussi pas mal d'apports extérieurs. Par exemple Maxime Maurel qui a mixé le disque, c'est quelqu'un avec qui j'ai fait beaucoup de musique avant et qui avait aussi participé à la production de mes tout premiers titres. Il a apporté quelques éléments et Jeune Lennon aussi.

Comment tu appris ?
Je n'ai pas du tout le profil du mec qui a geeké toute sa jeunesse. J'étais vraiment guitariste, bassiste et je le suis toujours. J'ai toujours beaucoup aimé le studio, donc je pense que j'avais quand même capté certains éléments, en tout cas certaines dynamiques de ce que c'est que la production musicale. J'ai appris surtout tout seul, en mode bricolage dans ma chambre depuis la fin de mes études aux Beaux-Arts. Ça doit faire 8 ans que je regarde des vidéos YouTube pour me faire une palette de skills. Je ne suis pas encore un producteur hyper chevronné mais je sens que là, ça pourrait vachement m'intéresser de produire pour d'autres gens en plus de mon propre travail, ça commence à devenir naturel. Même si je n'ai pas le parcours tu vois, je suis autodidacte.

Tu es originaire de Marseille. Est-ce que la ville et sa scène rap influencent ta musique ?
Il y a un truc particulier avec Marseille, car j'ai fait toutes mes études en dehors de la ville. Comme je suis parti à 18 ans pour faire mes études ailleurs, j'ai gardé une sorte de nostalgie qui fait que dans mon travail de plasticien, puis de musicien, j'ai toujours cette espèce de désir de Marseille, de manque, d'absence. Donc je l'ai beaucoup fantasmée et représentée, même dans les paroles de mes chansons. J'ai beaucoup contextualisé mes tracks dans cet univers méridional et méditerranéen et dans Marseille. Ça m'intéresse beaucoup de convoquer des décors, des atmosphères. Quand j'écris, je pense souvent à des lieux et donc forcément à ma ville.

Un.e artiste avec qui tu rêverais de collaborer pour un titre ?
Cardi B. Il y a vraiment un truc qui m'impressionne et qui me fascine dans ses tracks. Elle a une manière d'incarner les textes qui m'émeut, même si je pense qu'elle en rajoute un peu et que c'est théâtral. En soirée, par exemple, quand je mixe, je passe tout le temps ses morceaux et genre je suis là, je suis aux platines et je suis ému. Et aussi parce que ça serait trop stylé. Un petit marseillais, qui fait de la pop un peu sentimentale et qui feat avec Cardi B.



Veste : Yugen
Chapeau : Barts Cherrybush Hat
Pantalon : Jacker

Qui est Cactus Boy, le personnage qui a donné le nom à ton EP ?
J'avais envie de faire une petite incursion dans un délire assez différent, inspiré par ces gens qui sont dans un game un peu plus rap. Parce que je trouve que c'est intéressant cette liberté qui émane de ces scènes-là, il y a une certaine légèreté. Je le vois comme un personnage de BD, un peu street mais sensible, qui malgré lui est plein d'épines et qui ne peut pas prendre dans ses bras la personne qu'il aime. Ce truc des épines, ça parle bien des sentiments, les épines, c'est un peu l'antithèse de la peau. C'est aussi un personnage un peu maudit qui ne peut pas être aimé à cause de ses épines mais qui est aussi goofy et cartoonesque.

Les personnages puisent toujours un peu dans les expériences vécues. Quels éléments tu projettes-tu sur lui ?
Le boy, le truc de l'enfance. D'ailleurs, quand j'étais petit, je suis tombé dans un massif de figuiers de Barbarie et j'étais couvert d'épines, j'ai repensé à ça. Le cactus c'est lié à mon environnement direct, je suis toujours dans les calanques et j'ai vécu au Mexique, donc le c'est une figure omniprésente qui me permettait aussi de rompre avec l'environnement marin. En fait, Cactus boy, c'est moi en négatif. Je parle beaucoup du monde sous-marin, du fait que je fais de la plongée. J'étais toujours dans un truc aquatique. Cactus Boy, c'est l'occasion de faire une parenthèse dans ma discographie et d'explorer des choses différentes, où je suis plus dans l'immobilité : un cactus, c'est figé et il y a des morceaux où j'évoque le fait de ralentir, d'être à l'intérieur de soi-même et de s'ancrer. C'était une façon d'arrêter les images de nage, la ride en scoot pour être dans un truc léger où j'explore quand même des trucs intimes.



Veste : Jacker
T-shirt : Dockers
Bob : R/upcycling
Casquette/ Bob : Barts



Veste : Project X Paris
Pantalon : Jacker
Casquette : Barts Odessa cap

ANTONIN APPAIX



MOSTY



Blazer : Balenciaga Vintage
Chemise : Tribal Hotel
Cravate : Father &Sons
Gilet : Levi's
Jupe : Tribal Hotel
Pantalon : Fantasie Militaire
Chaussures : Victoria
Accessoires : Bagues/ B.O-Chic
Alors Paris
Lunette : Sacred Geometry
Eyewear

MOSTY

Photographe : Ryther
Styliste : Dorothée Evouna assistée de Sarah Agricole
MUA & Hairstylist : Karine Marsac assistée de Morgane Guenot
Texte : Samantha Kiangala

Originaire d'Abidjan, Mosty, jeune rappeuse ivoirienne au style unique et excentrique, incarne une nouvelle vague d'artistes africains.

Elle s'est d'abord fait connaître par des vidéos mêlant humour et musique avant de se lancer pleinement dans le rap, où elle fait preuve d'une énergie communicative. Aujourd'hui, elle explore des sonorités plus douces tout en restant fidèle à son identité africaine et hip-hop. Dans cet entretien, Mosty nous parle dae ses débuts, de ses inspirations, et de son évolution artistique, tout en nous offrant un aperçu des collaborations qui la font rêver.

Qu'est-ce qui a été pour toi le moment décisif où tu t'es dit : « Je veux faire de la musique mon métier » ?
Le moment décisif pour que je choisisse la musique a été ma période d'alternance. Malgré le fait que je travaillais bien et que tout se passait bien je ressentais toujours un grand vide. Mes notes aussi ne suivaient pas parce que j'avais besoin de la musique pour mon équilibre personnel. C'est devenu vital pour moi. Quand tu n'arrives plus à dormir à cause d'une passion, tu es condamnée à commencer un long voyage avec celle-ci.

Comment décrirais-tu la manière dont ta culture ivoirienne influence ton art ?
Tout d'abord je suis la culture ivoirienne. La culture ivoirienne c'est une mentalité et il faut l'être pour l'avoir. Je suis une enfant de mon pays où j'ai grandi avec des codes bien précis, des ethnies bien précises, et surtout un style de vie rythmée au son du coupé-décalé. Toutes ces choses-là te donnent déjà une identité que tu dois tailler musicalement pour qu'on le la ressente dans ton art. C'est ce que je fais.

Quelles sont les valeurs les plus importantes pour toi en tant qu'artiste et que souhaites-tu transmettre à travers ta musique ?
Le partage, la résilience, la joie, le savoir-vivre. Tous ceux qui me rencontreront seront unanimes sur ma joie, mon sens du partage et le fait que je suis une bosseuse. Des erreurs, j'en ai fait et cela m'a appris le savoir-vivre et la résilience. J'essaie au maximum de partager dans mes textes et mes mélodies joyeuses, cette formation que j'ai reçue de la vie. La musique ce sont des vibrations, donc si je ressens les choses au plus profond de moi, les gens les ressentiront aussi.

À quoi ressemble une journée de création pour toi ? As-tu des rituels ou des habitudes pour entrer dans un état créatif ?
Quand j'arrive au studio, je discute avec mon beatmaker Mr Behi. On peut parler pendant 1 à 2 heures, je lui fais un compte rendu de tout ce que j'ai vécu et on fait un point sur l'actualité rap et de la musique en générale. On écoute aussi beaucoup de sons d'artistes un peu niches histoire d'avoir des couleurs innovatrices en tête. Pour finir on essaie très souvent d'en tirer une leçon et on se met à travailler une prod. À partir de là, c'est beaucoup plus facile pour moi d'écrire sur ce que je sais déjà, avec une dimension plus actuelle et visionnaire.

Comment fais-tu le lien entre ta personnalité excentrique et l'énergie de ta musique ? Comment les deux s'influencent-ils ?
Ma musique et ma personnalité excentrique s'entrechoquent dans mon style vestimentaire. On a travaillé mon image de façon à ce que les gens qui me voient se disent « Elle est cool, elle doit être éveillée et très lumineuse ». Dans mon pays, on dit « Elle doit être Bâtard », ça veut dire extravertie, intéressante et cool. Je mêle aussi musique et personnalité dans mon phrasé, je sors des petites punchlines folles, drôles pour que les gens voient ce côté-là de moi.

Quelles sont les plus grandes leçons que tu as apprises depuis tes débuts ?
J'ai appris à ne pas faire confiance aveuglement et à fixer des limites. Je me suis aussi rendu compte que je n'étais pas facile à vivre et que, professionnellement, certains besoins que j'ai ne doivent pas être pas être mis en avant. J'ai appris à avoir de la patience et de la résilience parce que du premier coup on ne réussit pas toujours. Il faut travailler, il faut réussir à se trouver et réussir à démystifier la musique. C'est d'abord une passion. Il faut la comprendre et l'accepter. La musique se fait avec de l'amour. Aujourd'hui, le plus important pour moi c'est de faire ce que je sens, d'appliquer la vision que j'ai toujours eue sans me travestir. Tôt ou tard, cela m'emmènera là où je veux aller.

Penses-tu qu'un artiste doit parfois s'adapter pour atteindre un public plus large, ou est-il essentiel de rester fidèle à son style d'origine ?
Je pense que le plus difficile c'est de trouver le juste milieu. Rester fidèle à soi-même sans se travestir c'est le mot d'ordre. Cependant, comment faire pour que ton public s'élargisse ? C'est là que ça se compliquent. On est comme des chefs cuisiniers qui cherchent la recette parfaite pour attirer encore plus de clientèles mais surtout une la recette qui fera de nous le meilleur chef cuisinier de notre ère. Cette recette, il faut la mélanger à une touche d'authenticité qui fera permettra de reconnaître ton doigté.

Selon toi, quelle est la clé pour préserver l'authenticité de la musique africaine tout en l'adaptant à un public international ?
La musique africaine a des codes mainstream sans le savoir. C'est un diamant brut à tailler et lisser légèrement pour l'adapter aux oreilles de tous. Avoir grandi dedans en tant qu'africaine, ça ne me dérange pas d'écouter et de comprendre cette musique. Il faut d'abord qu'on arrive à croire en cette

musique. Comment démystifier nos codes aux oreilles des autres. Les Latinos savent qu'on ne comprend pas leur musique mais ils occupent les charts du monde entier. Selon moi, il y a d'abord un travail d'acceptation de cette identité et mais aussi de ciblage à faire. Il faut s'écouter et écouter le monde, se pencher sur les notes ou rythmiques qui toucheraient des oreilles extérieures tout en les faisant se sentir comme chez eux. Il ne s'agit pas forcément de mélanger cette musique mais il y a des choses célestes dans la musique qui sont inexplicables et qu'on doit réussir à trouver pour partager celle-ci au monde.

Quelle qualité recherches-tu chez un artiste avec qui tu souhaites collaborer ?
Ce que je regarde chez un artiste, c'est sa personnalité. Est-ce que la musique a autant d'importance pour lui que pour moi. Je regarde beaucoup la vibe et ce que cet artiste pourrait m'enseigner. Je vais chercher à apprendre de cette personne ce qu'un autre artiste n'a pas pu m'apprendre. Un feat, c'est une fusion donc il faut que notre énergie concorde. J'aime la bienveillance.

Si tu devais décrire ton projet artistique idéal, à quoi ressemblerait-il ?
Le projet idéal, pour moi, c'est un projet où j'ai compris qui je suis et auquel j'applique ma recette sans pour autant stagner. C'est un projet avec une direction authentique, qui me ressemble, avec des visuels incroyables, des artistes bien choisis et où on sent une vraie évolution.

Y a-t-il une collaboration rêvée, un artiste ou une marque, qui représenterait un accomplissement pour toi ?
En ce moment, je rêve de faire un son avec Angélique Kidjo. Plus tard, je Je me vois comme elle en version rap. Pour la marque, en ce moment j'ai un penchant pour Louis Vuitton à cause de Pharrell Williams. Je trouve qu'il ramène ce petit je ne sais quoi à la marque, et ce serait prestigieux pour moi de collaborer avec eux.

Pour toi, que signifie "ascension" dans une carrière musicale et quelles sont les étapes pour y arriver ?
Ascension signifie difficulté. Le moment de recherche où on se sent perdu. Ce moment où tu avances de deux marches et que tu recules de 3 sur l'escalier de la réussite. Dans l'ascension, on essaie tant bien que mal de se trouver. Pour y arriver, il faut avoir de la rage et de la motivation. La dernière marche est encore très loin mais quand on travaille, on s'adapte et on devient plus fort donc on monte plus vite et on s'accroche. Le vent souffle, crée des dégâts mais toi tu ne dois pas bouger et rester cramponner à tes objectifs.

As-tu des inspirations précises pour tes choix vestimentaires ?
J'aime beaucoup Tyler, The Creator & et A$ap A$AP Rocky. J'observe beaucoup ce qu'ils font comme leurs créations et j'ajoute ma touche pour rendre ça un peu plus personnel. J'aime beaucoup les pièces bien coupées, bien définies qui font hautes coutures mais pas trop. J'aime les pièces qui ne vont qu'à moi.

Si tu devais résumer ton style en trois mots, quels seraient-ils ?
Je dirais colorés, propre et spécial.

Qu'est-ce qui te motive à te démarquer à travers un style visuel unique ?
Ce qui me motive, c'est le fait que ça soit la première chose qu'on voit de moi. Le visuel est très important car ils impacte indirectement les pensées. Je cherche toujours la manière de le rendre propre à moi-même pour créer encore plus d'impacts. Je veux que les gens se sentent heureux, qu'ils aient envie de courir dans les rues et de faire des bisous à tout le monde. Je veux faire danser, faire vibrer et surtout toucher directement le cœur. Et qu'ils m'ajoutent en playlist.

Quelle trace aimerais-tu laisser dans l'industrie de la musique ?
Je veux être la première artiste rappeuse ivoirienne aux Grammys. Je veux qu'on se souvienne de moi comme de celle qui a ouvert les portes au rap féminin africain. Celle qui a grandi avec son public et qui a fait preuve d'une force incroyable pour y arriver.

Quelle place accordes-tu à la communication avec ton public et en quoi cela influence-t-il ton art ?
Le public, c'est tout pour un artiste. Pour moi, c'est ma source de motivation, c'est lui qui me permet de continuer. C'est très important pour moi de communiquer, de récolter des impressions et de m'adapter aussi à lui. Il faut respecter les oreilles de ceux qui respectent ton travail, c'est ça le plus important. Dans mon art, le public a une grande place. J'aime sentir qu'ils est content de ce que j'accomplis.

Pour finir, comment te vois-tu évoluer dans les prochaines années, et qu'est-ce qui te motive à aller toujours plus loin ?
Je me vois être un grand nom du rap dans le monde. Je veux être MOSTY, la révolutionnaire. J'aimerais bien avoir mon empire, mes marques, mes entreprises, mon label et surtout vivre pleinement de ma passion. Je souhaite montrer le monde à travers des mélodies qui toucheront le céleste.



All Jeans : Levi's
T Shirt : Uniqlo
Lunettes : Quay
Collier : B.O Chic Alors Paris
Chaussures : G.H Bass Weejuns



Ensemble jacket et short : Fantasies Militaire
T Shirt : COS
Chausettes : Maison Labiche
Bijoux : Huguette Paris
Ceinture : Vintage B.O Chic Alors Paris
Chaussures : G.H Bass Weejuns

L'identité artistique : quand image et son se complètent

Texte : Sarah Agricole



Chappell- Ryan Lee Clemens



Mylène Farmer - Claude Gassian



Tyler and The Creator



Madonna

Madonna, Teezo Touchdown, Chappell Roan ou encore Tyler, The Creator… Des artistes au style musical radicalement différents, qui partagent pourtant un point commun majeur : leur esthétique reconnaissable. Il est bien connu qu'un artiste s'exprime de diverses manières pour mettre en avant sa créativité. Auprès des musiciens, il relève d'un art à part entière de construire tout un univers par le biais de mots, mélodies et instruments. Pour autant, depuis déjà des générations, ces génies de la musique ont aussi compris à quel point l'esthétique représente un élément non négligeable pour la complétion de leur univers musical. Évidemment, le style vestimentaire représente une part majeure de la construction minutieuse de cette esthétique. Et c'est ainsi que s'entremêlent musique et style vestimentaire, comme deux entités qui ne feront plus qu'une. Cela étant dit, cette relation entre mode et musique est loin d'être née sur scène.

Mode, musique et contre-cultures

C'est notamment à l'ère de l'émergence de contre-cultures notoires que l'on peut témoigner d'une relation indissociable entre la mode et la musique. Pour le Hip-hop, le punk ou le heavy metal, les sonorités musicales et styles vestimentaires s'entremêlent et se confondent avec les idéologies des groupes marginalisés. Très justement qualifiées de *"révoltes expressives"* par le sociologue Patrick Cingolani, les contre-cultures se bâtissaient à contre-courant de la société et de la culture dominante en s'érigeant sur divers fronts : là, les engagements politiques et sociétaux des groupes concernés étaient désormais des modes de vie complets. Chaque message était véhiculé à la fois par ce qui était dit, chanté, dansé, porté. Ces éléments, semblant pourtant aujourd'hui si anodins, étaient pour chacun un acte de distinction fort, tel un cri revendiquant les combats et différences d'une communauté exaspérée. Mais bientôt, cette marginalisation auto-instiguée sera rattrapée, pour voir un grand nombre de ses codes esthétiques et styles musicaux adoptés par le grand public, pour finalement très vite se retrouver dépouillés de tous messages sous-jacents. Une démocratisation progressive et destructrice qu'on ne connaît que trop bien, encouragée par une industrie avide de profits. Beaucoup de choses ont changé depuis. Aujourd'hui, l'adoption d'un fort parti-pris vestimentaire et esthétique ne relève plus nécessairement d'un signe d'appartenance sociale et encore moins d'une sous-culture, mais bel et bien d'un moyen de distinction, une démonstration individualiste de sa singularité et de sa créativité. Pour autant, les ancrages de cette forte synergie entre éléments visuels et sonorités persistent encore à ce jour et, au-delà de ces puissants vestiges sociétaux, on ne peut retirer à l'humain cette capacité à visualiser, imaginer et concevoir à partir de rien. On ne peut s'empêcher d'être en rut d'une rencontre entre nos cinq sens, comme assoiffé par une sorte de synesthésie.

À tout personnage son costume

Un bon artiste est aussi un bon storyteller. Et les lecteurs les plus assidus le savent, une bonne histoire passe par un dressage maîtrisé du décor, de l'univers. En musique, on a souvent tendance à considérer que le produit d'un artiste est une extension de sa propre personne. Pourtant, on ne peut déconsidérer la création d'un personnage, d'un alter-ego, dans le but d'amplifier les messages de son art ou de conter ses récits. Et bien sûr, à chaque personnage, sa costumière et son accoutrement, ce dernier faisant figure de l'extension à part entière de l'univers artistique auquel il appartient.

Dorothée Evouna, styliste de longue date ayant fait ses premiers pas dans l'industrie musicale, en atteste : *« Le style vestimentaire va bien au-delà d'un simple choix quotidien. Ils le considèrent comme une part intégrante de leur personnage ou de leur "persona" artistique. Je pense que dans l'industrie musicale, beaucoup créent un personnage scénique qui leur permet de se différencier et d'embarquer le public dans un univers bien défini. Je te donne comme exemple Beyoncé et son alter ego Sasha Fierce. »*

Selon cet angle, l'omniprésence du métier de styliste semble prendre tout son sens, à mi-chemin entre une costumière préparant une pièce de théâtre et une conseillère de style, cherchant à préserver l'authenticité de l'humain en jeu : « Selon moi, avoir un.e styliste permet de développer une



Lady Gaga

signature visuelle unique qui est en accord avec l'univers personnel et artistique de l'artiste. Le style vestimentaire devient alors une forme d'expression supplémentaire, qui complète la musique, le jeu d'acteur, ou encore la prestation sur scène. Notre rôle est bien plus qu'une question de look, c'est un atout stratégique. C'est une façon d'enrichir l'identité artistique, de créer aussi un lien avec le public, et surtout de maintenir une cohérence visuelle qui va au-delà de la simple apparence pour s'inscrire dans une démarche artistique globale. Le style qu'on créera deviendra alors, un élément clé dans le storytelling de l'artiste, qui raconte quelque chose au public avant même que l'artiste n'ouvre la bouche. », nous explique Dorothée. Alter-ego ou non, l'artiste n'est réellement jamais bien loin. On comprend d'ailleurs très vite que ce fameux personnage n'est qu'une facette de lui-même, parfois simple prétexte à s'autoriser des discours ou comportements difficiles à assumer en temps normal. La révélation d'un moi profond qui n'a jusqu'alors demandé qu'à sortir ; c'est bien plus facile lorsqu'on s'accorde un autre nom. L'image façonnée ne représente finalement bien qu'une seule et même personne : seules ses humeurs, son message, son univers, évoluent. Et si ces nouveaux discours ne le représentent pas, il n'empêche qu'ils le touchent d'une façon ou d'une autre. Finalement, être un artiste c'est se montrer sous ses différents jours, dans tout ce que l'on est et ce que l'on refuse d'être.

« On peut même parler d'un équilibre entre art et authenticité pour les artistes, le style vestimentaire est souvent un équilibre entre l'expression de leur personnage artistique et l'authenticité personnelle.

Il peut varier d'un projet à l'autre, d'un album à l'autre, ou même d'un jour à l'autre, selon l'inspiration du moment. Mais d'une manière générale, la plupart des artistes savent utiliser leur style pour raconter quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes : ils créent un univers visuel qui complète et enrichit leur univers musical avec toute une équipe derrière, dont nous, stylistes. »

Entre artiste marginalisé et expression artistique

Oui, il relève parfois de s'engloutir dans un style qui nous est propre, quitte à être mis à part. D'autres fois, il s'agit de chercher à se distinguer, au cœur d'une industrie regorgeant de talents en tout genre. Chacun trouve midi à sa porte lorsque l'on parle d'expression artistique. Pour chacun de ces concepts, l'artiste peut faire face à une réflexion autour de la question de marginalisation, induite ou subie. La recherche d'un contre-courant stylistique est à elle seule un énorme pas dans la fondation de son identité artistique, au risque de prendre le pas sur son univers musical. Teezo Touchdown, un personnage éclectique à l'identité visuelle si singulière qu'elle en est polarisante, incarne parfaitement cette idée. Coiffé de clous, serti de grilles argentées et recouvert de chaînes et de cuir, le chanteur américain peut surprendre par la douceur, le funk et la variété de sa discographie. Surprendre ? Oui, soit par le contraste évident entre son style vestimentaire et ses sonorités musicales, soit parce que nous avons un talent inné pour les a priori. Somme toute, Teezo est un véritable exemple d'artiste avec une identité forte, dont les multiples dimensions méritent une attention particulière. Personnage intriguant et fascinant, il présente une dualité à la fois déconcertante et rafraîchissante, avec pourtant une lisibilité réclamant son pesant de réflexion. Là où beaucoup s'empresseront de le catégoriser comme un artiste marginal, d'autres se s'interrogeront sur la pertinence de leurs préjugés. Car en réalité, il ne fait aucun doute que Teezo Touchdown fait preuve d'un style inimitable. Il confirme par ailleurs l'impact fort que peut avoir le style vestimentaire sur l'image d'un artiste face au public. Pourtant, ce même style mis en parallèle avec sa musicalité prend finalement un tout autre sens.

Bien que l'humain puisse se satisfaire de sa capacité unique à la déduction, les artistes prouvent que notre rapidité à faire des raccourcis mentaux peut être totalement malavisée. C'est aussi ce qui renforce l'impact et le génie de ce qu'est un artiste : savoir emmener le public là où il ne s'y attend pas, en le guidant avec un esprit singulier, parfois challengeant les limites. Il faut néanmoins le relever : dans une société où les limites sont de plus en plus repoussées afin de donner à chacun la place pour être qui il souhaite, les concepts même de "limites" ou de "marges" sont assez flous au sein du paysage artistique actuel. En théorie, il est assez complexe de parler de marginalisation, au sein d'une société qui se veut inclusive et dans l'acceptation de tous. Bien sûr, on évoque ici une marginalisation artistique et stylistique ; une marginalisation par le style vestimentaire ne s'apparente pas à une marginalisation systémique (auxquelles ont pu faire face certains artistes simplement en faisant partie de groupes minoritaires ou sous-représentés).
Dans les faits, tout artiste finit par trouver sa fanbase, et la construction d'une communauté à la fois large et solide est d'autant plus facilitée à l'ère actuelle du digital. Ainsi, la volonté d'être à part est plus facilement respectée voire exaltée, au sein d'une ère où l'uniformisation est à portée de main. Aujourd'hui plus que jamais, les notions d'expression artistique et de marginalisation d'un artiste se frôlent, sans que l'on puisse réellement les distinguer.



Teezo Tuchdown

Remix

Procédé auquel nombre d'artistes musiciens doivent leurs hits, le remix est devenu incontournable dans le monde de la parfumerie. Des grands classiques voient donc leurs jus recomposés ou leurs habillages modifiés, ce qui leur permet de se maintenir au cœur de l'actualité. Voici un florilège des remix de Noël.

1) Gaultier meets Botticelli
Dans leur œuvres majeures, Botticelli et Jean-Paul Gaultier ont tous les deux rendu hommage aux corps de la femme. Ils se trouvent réunis grâce à une nouvelle version en édition limitée du fameux parfum Classique. A l'occasion des fêtes de Noël, la fameuse Vénus apparaît donc sur le flacon-buste qui abrite le précieux mélange de gingembre, fleur d'oranger, et vanille depuis sa création en 1993.
Jean Paul Gaultier Classique, eau de toilette en édition limitée,
100 ml 133 euros
jeanpaulgaultier.com

2) Smoking Hot
Tout est parti du travail d'Yves Saint Laurent. Marqué par une exposition consacrée au grand couturier, et tout particulièrement par son fameux smoking sublimé dans une photo de Helmut Newton, David Benedek, fondateur de le marque BDK, a voulu lui rendre hommage avec un mix de cerise, vanille, et fève tonka, baptisée Rouge Smoking. Troisième best-seller de la maison depuis 2018, il est revisité cet hiver dans une version plus concentrée. Des bois de oud et ambrés s'invitent dans ce nouveau cocktail.
Rouge Smoking Extrait, Extrait de parfum, 100 ml, 260 euros
bdkparfums.com

3) Ice Ice
L'escarpin le plus vertigineux du monde de la parfumerie se retrouve, à l'occasion des fêtes de fin d'année, recouvert de blanc, et de décorations façon ''flocons de neige''. Si l'atmosphère de Good Girl Sparkling Ice évoque un monde glacial, la chaleur de son mélange d'amande, tubéreuse, jasmin, fève tonka et cacao, succès non démenti depuis son arrivée sur le marché en 2016, est restée intacte.
Good Girl Sparkling Ice, eau de parfum collector, 80 ml, 150 euros
carolinaherrera.com



5



2



1



4



3

4) Tea Time
Avec un jus doux, réconfortant, et accessible, White Tea s'est vite imposé comme un classique moderne. Constamment actualisé grâce à des nouveaux flankers, il est réincarné cet hiver sous forme de White Tea Eau Florale, une eau de toilette dans laquelle son fameux thé blanc s'aromatise de muguet et d'orris rose.
White Tea Eau Florale, eau de toilette, 100 ml, 54,90 euros
elizabetharden.com

5) Reine des Neiges
Telle une trouvaille au détour d'une piste à Saint-Moritz, le flacon du N5 de Chanel est proposé cette saison en version givrée. Sa partie supérieure se retrouve en effet recouverte de neige artificielle, un sublime effet obtenu grâce à un tissage apposé à la main. Si le flacon a changé de look à l'occasion des fêtes, le jus, lui, a conservé son fameux mélange d'aldéhydes et de jasmin.
Chanel N5 , eau de parfum 100 ml, 195 euros,
chanel.com

La mode se fait musique : *Quand les artistes envahissent le runway.*

Texte : Sarah Agricole et Noémie Fonkou.

Lors du défilé de juin 2022 de la maison Louis Vuitton, Kendrick Lamar, assis en frontrow aux côtés de Naomi Campbell, interprétait en live quatre titres issus de son dernier album *Mr Morale & The Big Steppers*. Une image jusqu'à présent iconique pour un moment fort en émotions : un hommage poignant à Virgil Abloh, tristement décédé la même année. Un an plus tard, c'est Pharrell Williams qui est annoncé à la succession de ce dernier, l'aboutissement et la consécration d'une relation de longue date avec Louis Vuitton, après deux collaborations en 2004 puis en 2008.

Deux exemples forts désormais inscrits dans l'histoire de la maison française, mais surtout extrêmement révélateurs du paysage Mode et Musique d'aujourd'hui.
Au-delà de ces rôles clés, ces dernières années ont permis d'observer la multiplication d'arrivées d'artistes sur l'avant de la scène Mode, non seulement sur les premiers rangs des défilés mais, plus que jamais, foulant aussi les podiums aux côtés des mannequins habituels. On peut lier ce phénomène au concept d'endorsement et de personnification des marques, qui sont loin d'être nouveaux dans l'industrie de la mode. Nombreuses sont et seront les égéries, le plus souvent incarnées par les plus grandes célébrités du moment, reconnues pour leur grâce ou leur beauté. Industrie constamment en mouvement et avançant au rythme de la société en place, les visages ont souvent évolué d'une période à l'autre, pour non seulement refléter le persona que souhaite incarner les maisons, mais par-dessus tout, représenter le public du moment, leur cible.



Frontrow Courrèges - Aliocha Schneider, Honey Dijon, Shay et Bad Gyal



DIESEL - Normani au défilé



Shay Défilé Courèges 2024

Des visages jeunes et frais

On l'a vite compris, l'accélération de l'industrie musicale joue une très grande place dans le roulement des égéries actuelles. Le marché du streaming est à son apogée, et de nouveaux artistes explosent années après années, se succèdent sans se ressembler. Il n'y a plus UNE Madonna, raflant toute l'attention sur quatre saisons successives, mais mille et un talents, chacun tout aussi plébiscité que le précédent. Simultanément, la cible des maisons de luxe reste la gen Z, et celles-ci se voient ainsi forcer d'utiliser leur langage, leurs références, et bien sûr leurs stars. Mais alors comment faire lorsqu'il n'y en a plus qu'une seule, mais des dizaines ? Ces nouveaux « visages de la marque » n'interviennent plus uniquement dans les campagnes et les 4/3 publicitaires ; ils sont en frontrow des défilés et finalement, sur le runway. Petit à petit, ces artistes se hissent jusqu'à se voir accorder une place aussi importante que les mannequins.

Cardi B a marqué 2024 en défilant en manteau de fourrure bleu pour Balenciaga au même titre que Miley Cyrus pour Marc Jacobs en 2020, tandis que Young Thug avait déjà secoué le show de Philipp Plein en 2017. Mais c'est aussi en se réminisçant J.Lo dans sa Jungle dress sur le podium de Versace en 2000 qu'on réalise que les deux mondes s'entrechoquent depuis déjà bien longtemps. Cela veut-il dire que les maisons ont toujours mis un point d'honneur à surfer sur l'affinité, ou est-ce plus profond que ça ?

Un biais psychologique avantageux

Il faut dire que le recours à cette nouvelle génération de célébrités musicales présente un beau panel d'avantages stratégiques. Pour le dire simplement, là où deux univers se rencontrent, deux audiences se rencontrent aussi ; c'est une occasion non négligeable pour les créateurs de décupler la visibilité sur ces shows en attirant à la fois passionnés de mode et fanatiques de musique. Surtout que, l'industrie de la musique ramène avec elle un bon lot de spécificités.

La relation d'un artiste avec son public reste très singulière : on peut la définir souvent comme étant une relation parasociale profonde entre musiciens et admirateurs. Elle repose généralement sur une identification forte, non seulement avec l'art proposé par l'artiste, mais en finalité avec le personnage qu'il incarne. Les fans trouvent en leurs artistes préférés des liens émotionnels et sentimentaux forts, difficilement retrouvés dans le milieu de la mode, même de la part des plus passionnés envers des créateurs. En addition, les technologies et les pratiques de communication de masse sont devenues de plus en plus interactives, rendant les frontières entre les médias et la réalité plus difficiles à définir, comme l'explique The Journal of Social Media in Society. Bref, un cocktail parfait pour amplifier les relations parasociales entre fanatiques et artistes musicaux.

On comprend dès lors beaucoup mieux l'intérêt pour les maisons de garder ce type de personnalités à porter de main. Aux yeux des fanatiques de musique, il en va même, consciemment ou inconsciemment, d'une certaine notion de validation de ces créateurs de la part de leurs artistes favoris. Les maisons les plus attentives ont vite réalisé l'intérêt pour elles d'être considérées par les « nouveaux riches » à fortes audiences.


Defilé MIU MIU

La reconnaissance du rap

Le grand public, exaspéré des représentations restrictives et stigmatisantes, aura réussi progressivement à casser quelques moules de la fashion sphere. Aujourd'hui, l'échantillonnage humain dans l'industrie de la mode est beaucoup plus diversifié. C'est dans ce même élan qu'une catégorie de personnes souvent écartée des podiums et longtemps dévaluée s'impose désormais dans les défilés : les rappeurs et rappeuses. L'époque de la relation amour-haine entre le rap français et le luxe semble révolue. Aujourd'hui, les designers offrent une place de prestige à des rappeurs comme SCH, Tiakola, Koba LaD, Gazo, Kalash, ou encore Damso, qui sont désormais des invités récurrents aux défilés de maisons emblématiques telles que Jacquemus, Chanel, Louis Vuitton, et Maison Rabanne. Ces artistes deviennent de véritables atouts pour les marques, contribuant à orienter leur direction artistique vers un style audacieux. Et vice-versa : ces rappeurs affinent soigneusement leur style, prenant de plus en plus gout à porter des créations à la fois pointues et onéreuses. Ils incarnent un public autrefois éloigné de la clientèle habituelle du luxe, mais qui, au fil des années, a su s'imposer comme une nouvelle audience. En s'ouvrant à un public plus urbain et moins guindé, les marques de luxe adoptent un style contemporain qui redéfinit leurs codes et leurs images.

Là où il y a quelques années, richesse et ostentatoire ne faisaient pas bon ménage aux yeux des plus grandes marques de luxe, le vent semble avoir tourné pour qu'elles finissent par se prendre au jeu. Et quitte à jouer le jeu, autant le jouer à fond, et les maisons acceptent peu à peu de s'identifier à des milieux sociaux popularisés en adoptant leurs codes vestimentaires et culturels, en passant par leurs icônes. À sa manière, le monde du luxe semble déterminé à exploiter la culture street, et les rappeurs pourraient en être les meilleurs ambassadeurs. Chez les rappeurs américains, Travis Scott est un exemple emblématique de cette intégration des artistes hip-hop dans le monde du luxe. Il a notamment ouvert le défilé pour la collection printemps-été 2025 de Vêtements, incarnant cette tendance à sortir de l'élitisme traditionnel. Aujourd'hui, la mode ne se limite plus à une élite fermée : les maisons de luxe cherchent à se rendre accessibles et à effacer l'image d'un luxe en assoiffé de distanciation.

Entre art et représentation

Cette ouverture dépasse également les frontières de la diversité des tailles et des corps. En 2020, la chanteuse française Yseult a performé lors du défilé Balmain, défilant sur une péniche sillonnant la Seine, une performance qui a marqué les esprits et démontré l'évolution des critères de représentation dans la mode. Après cet événement, les créateurs se sont disputé cette figure iconique de la diversité. Grâce à Sarah Burton, directrice artistique d'Alexander McQueen, Yseult a fait ses débuts en tant que mannequin lors des défilés automne-hiver 2023-2024 et printemps-été 2024, défilant aux côtés de Naomi Campbell.

Cette inclusion élargie montre que le luxe s'efforce tant bien que mal de représenter une pluralité de styles, de cultures et de morphologies, affirmant une approche de la mode où l'authenticité et l'inclusivité priment sur l'élitisme d'antan.

Le déplacement de telles figures musicales des frontrows vers les podiums indiquent une évolution des partis-pris des maisons et créateurs. De plus en plus poussés


Defilé Louis Vuitton

vers l'avant de la scène, les artistes font désormais gage de représentativité, là où leur présence en tant que simples invités aurait difficilement évoqué le même engagement social. Un défilé, c'est avant tout un show, et chaque élément sur scène fait l'oeuvre d'art ou de message. Bref, chaque choix est lourd de sens et loin d'être pris à la légère ; tout ce qui y est vu l'est intentionnellement.

C'est un moment véritablement clé pour les maisons. D'une part, la maison contrôle tout : les pièces sont présentées dans un contexte prestigieux et maitrisé, ayant le loisir d'un cadre aussi strict et élitiste que nécessaire. En addition, la marque est personnifiée : sur le runway, on voit les pièces en mouvement, et pourquoi pas, sur des personnes qui nous sont familières. C'est un encadrement précieux, non négligeable pour une industrie qui mise tout sur la notion de valeur. Dans ce contexte, un seul luxe est refusé aux maisons, celui d'avoir le contrôle sur leur audience finale… Donc pourquoi finalement ne pas enrôler des personnalités qui ramèneront la leur !

Des mo(n)des pour un univers

Sous un angle plus poétique, ce type de choix peut être comme une extension, un approfondissement du paysage artistique de la maison. Une représentation vivante et immersive complète de l'univers créatif du Directeur Artistique. Car oui, on ne montre plus des mannequins dont la simple fonction est de présenter les silhouettes ; on y rajoute indirectement une identité musicale lorsqu'on choisit un chanteur précis, une sensibilité artistique en choisissant un artiste précis. Comme la collision de deux mondes forme un univers, ici se rencontrent alors un vêtement, un musée, une playlist : un cosmos entier construit à travers les yeux du designer et directeur artistique. Ces tenues ont tout à coup leurs propres sonorités, un contexte culturel tangible, des inspirations perceptibles. L'audience a tout à coup une occasion de s'identifier davantage au créateur, appréciant plus profondément son cheminement créatif, grâce à une compréhension plus claire de ses intentions finales. Chaque couche composant sa notion propre d'« esthétisme » est finalement lisible.

Parfois, certaines maisons et créateurs utilisent leur plateforme Mode comme simple prétexte pour interagir avec leur passion réelle pour l'Art au sens large, quelle qu'en soit la forme.

Que ce soit par la construction de ses shows ou de ses silhouettes, Miu Miu s'est toujours imposée comme étant la redoutable petite soeur camp et éclectique de Prada. Mais si on peut accorder à la maison le bénéfice du doute quant à l'authenticité de sa démarche en voyant Ethel Cain sur le runway, c'est que la marque s'est jusqu'à aujourd'hui bâti un persona presque entièrement bercé par la notion d'expression artistique. Saisons après saisons, peintres, auteurs, musiciens, sculpteurs et bien d'autres se sont joints à la maison dans le cadre de mille et une collaborations multidisciplinaires. Toujours sous la direction créative de Miuccia Prada, Miu Miu s'attèle à construire une immersion fulgurante dans un monde nouveau à chaque défilé. Superpositions vestimentaires, court-métrages métaphoriques et scénographies curatées avec soin s'harmonisent pour enfanter une fusion parfaite entre l'univers Miu Miu, et celui de Meriem Bennani (2021), Geumhyung Jeong (2023) ou encore Cecile B. Evans cette année 2024. Dernier en date, le projet « Tales & Tellers », ayant eu lieu en octobre 2024 au Palais de l'Iéna, confirme



Defilé MIU MIU

encore cette théorie d'un appétit artistique insatiable de la part de la maison italienne. Nous ne sommes plus que dans la Mode, ni même dans la Musique, mais bien dans l'Art avec un grand A ; on met le pieds dans un univers à part entière, dans lequel chaque monde conserve son importance tout en se fondant avec le suivant. C'est désormais chose claire, Miu Miu et les artistes ne font plus qu'un. C'est en cela que la présence de Little Simz, phénomène du paysage rap UK, sur le podium est en finalité presque anecdotique.



DIESEL - Cardi B

Aujourd'hui, nous évoluons dans une société en pleine déconstruction, où les frontières entre les métiers et les identités s'effacent progressivement. Il n'est plus nécessaire de rester confiné dans une case ; on peut être chanteur et mannequin, acteur et réalisateur, sans que cela ne provoque systématiquement des critiques. Cette fluidité des rôles se reflète sur les podiums, où de plus en plus d'artistes musicaux défilent. Cette tendance traduit une liberté nouvelle : chacun peut explorer divers horizons, sans être limité par une unique étiquette professionnelle.
Cependant, cette évolution soulève des questions quant à la place accordée à ces artistes sur les podiums et aux critères de leur sélection. Sont-ils choisis pour leurs compétences en tant que mannequins, ou simplement pour leur renommée ? Leur présence sur les défilés sert-elle à marier les mondes de la musique et de la mode, ou bien prive-t-elle des mannequins professionnels, formés à ce métier, d'une opportunité d'accéder aux podiums ?

En fin de compte, cette transformation interroge le sens même de la mode aujourd'hui. Lorsqu'un artiste défile, on ne vend plus seulement un vêtement, mais une "vibe", une esthétique et un univers culturel. Les silhouettes sur le podium incarnent alors plus que des tendances vestimentaires ; elles véhiculent des messages, des identités multiples et une vision plus inclusive et diversifiée de la beauté. Dans cette nouvelle ère, la mode ne se contente plus d'habiller, elle raconte une histoire et exprime un état d'esprit.

CAMILLE JANSEN

Photographe : HENRIK JESSEN
assistée Eloy
Styliste : Barbara Boucard
MUA & Hair : Karine MARSAC
assistée de Morgane Guenot
Texte : Louise Phan Van

« Quand je serai grande, je serai chanteuse. »

Musicienne indépendante, mannequin pour Chanel, Acne Studios, Celine, Chloé, youtubeuse aux milliers d'abonnés, photographe, à 24 ans, Camille Jansen a déjà plus de dix années de carrière à son actif. De ces expériences, elle a pu aiguiser son regard d'adulte, en conservant l'éclat d'une jeune artiste qui en a encore sous la pédale pour composer la suite. Un pied dans le Pacifique californien, l'autre dans la Seine, la jeune franco-britannique a appris à naviguer parmi des univers pluriels. Elle qui, adolescente, s'est construite entre pixels, études et paillettes, observe son reflet aux traits presque candides avec la simplicité qui la caractérise. Première tournée, premier photoshoot dans lequel elle raconte se sentir aux manettes, Camille Jansen n'hésite plus à asseoir son esthétique derrière la caméra. À travers l'appareil qu'elle scrute minutieusement, son image renvoie l'ambivalence d'un modèle professionnel au portfolio bien rempli, qui s'épanouit en réalisant son rêve de petite fille : « *quand je serai grande, je serai chanteuse.* »



Top et pantalon : CALVIN KLEIN
Collier : LA MANSO
Chaussettes : FALKE

Comment t'es-tu retrouvée plongée dans l'univers du mannequinat ?
Un peu par hasard, je postais sur YouTube, puis sur Instagram. Je suis sur les réseaux sociaux depuis mes 12 ans. À 17 ans, j'ai été signée par une agence à Londres, j'ai passé un an avec eux, après j'ai signé avec Next et ça a un peu continué à évoluer.

Donc ta carrière s'est lancée par internet ?
J'ai commencé à faire des vidéos parce que je m'ennuyais à l'école. Je faisais de la beauté parce que j'imitais les personnes que je suivais sur Youtube. Je postais des vidéos de maquillage, et une fois que j'avais fini, j'enlevais direct tout. Je n'en mettais même pas pour sortir !. Après, je me suis mise aux live streams où je faisais des Q&A's (Questions réponses) ou des *« Guide to positivity »* (Guide pour être positif), et je pouvais vraiment parler avec les gens qui me suivaient. Ça doit faire un peu plus de dix ans.

Et tu partageais déjà de la musique ?
Oui, au début je postais des covers et, à 17 ans, j'ai mis en ligne ma toute première chanson, ça a fait 3 millions de vues ! À partir de là, des labels ont commencé à me contacter et je me suis dit : *« ok cool, peut-être que je devrais commencer à faire ça sérieusement »*, parce que je chante depuis toujours.

Est-ce que tu as grandi dans un environnement musical ?
Non. On l'a écrit parfois dans des magazines, mais je ne sais pas d'où ça vient. Ma famille ne vient pas du tout de cet univers. Il y a juste la musique qu'écoutait mon père qui m'a peut-être influencée. Parfois le week-end, on allait faire du gospel parce qu'une de ses copines en faisait. Mais c'était moins religieux, plus pour le fun, et c'était un kiff. Et puis, il chantait un peu à l'université. Pourtant même lui, au début quand j'étais plus jeune, me disait « tu sais, tu peux être chanteuse, mais tu peux faire ça à-côté, sous-entendu : *« tu peux trouver un vrai travail, »* et je lui répondais toujours « bah, non, je ne veux pas faire ça comme un à-côté. » Je me rappelle qu'en primaire, on me demandait ce que je voulais faire plus tard, et moi je disais toujours : chanteuse.

Donc le mannequinat n'a jamais été ton premier projet ?
Pas du tout, non. En fait, c'est devenu un moyen de faire ma musique indépendamment. J'ai pu garder mon argent pour le réinvestir dans la musique. C'est vraiment une chance d'avoir pu faire du mannequinat parce que c'était assez bien payé, je pouvais mettre de côté, vivre une bonne vie, et pouvoir, quand c'était le moment, payer un studio ou des musiciens. J'avais les fonds et je n'avais rien à demander à qui que ce soit.

En parlant de mannequinat, tu t'exprimes au passé, étant donné que tu as été propulsée jeune dans les sphères de la mode, à 24 ans, l'effervescence autour de toi s'est calmée ?
Un peu, je pense, et je suis contente de l'avoir vécu quand j'avais entre 18 et 19 ans. Après, je n'ai jamais été quelqu'un qui aime aller en boîte de nuit, faire la fête. Je suis sociable mais en fait, je préfère les bars. On se pose, on parle, tranquilles. À chaque fois que je me fais traîner en boîte de nuit, je suis en col roulé, il fait trop chaud… parce que je me suis habillée pour aller au bar. Je dis toujours que *« my peak »*, c'était mes 17 ou 18 ans. J'étais jeune,



Robe en sequins : VAILLANT



Robe et pull : MIU MIU

je mettais des bagues. Je crois qu'il y a un truc, surtout dans le monde de la mode : quand tu es jeune - pas dans le sens creepy - tu as plus d'innocence, tu te dis : « *ouais let's go on fait, on s'en fout.* » Alors que, maintenant que c'est devenu plus normal, je peux choisir un peu plus où j'ai envie d'aller, où passer mon temps, et avec qui j'ai envie de le passer. C'était drôle aussi parce que j'allais à l'école et après j'avais un peu une double vie où l'on me disait *« mais toi tu sors »* et je leur répondais *« mais les gars, je ne sais pas comment je suis tombée là-dedans. ».*

Aujourd'hui, le mannequinat reste toujours un tremplin pour ta musique ?
J'en fais beaucoup moins, c'est le temps, les phases, les saisons des mannequins. Et puis, je mesure un mètre soixante-cinq, donc j'ai eu de la chance de base, d'avoir pu en faire un métier. Maintenant, c'est surtout la musique, et aussi beaucoup plus la photo. J'en ai fait à l'école, et ça m'a toujours intéressée. Même avec mon album, j'ai fait un zine photo comme merch que les gens peuvent acheter. J'essaie un peu de mélanger tous les mondes que j'aime avec la photo, et la vidéo aussi. Tous mes clips, je les fais avec un de mes meilleurs potes, souvent, c'est moi, le réal et le mec qui tient la caméra. Je travaille avec mes amis, je réalise et je fais toujours la production. Je suis très investie dans chaque coin du monde qui vient avec la musique, les visuels et ma DA (Direction Artistique).

Ton style vestimentaire aussi s'aligne avec ton art ?
J'achète la plupart de mes habits en friperie ou en magasin vintage. En fait, je ne fais jamais de shopping, et mes amis se foutent souvent de ma gueule parce que je mets la même tenue depuis que j'ai 20 ans. C'est ce que je porte sur moi actuellement : un jean taille basse et un t-shirt blanc, j'ai un peu un uniforme, je ne me casse pas la tête. Après, de temps en temps on m'envoie des pièces, et quand je fais des événements, parfois je demande si je peux garder la tenue. C'est précieux parce que dans ce cas-là, il s'agit vraiment d'une tenue que j'ai kiffée et que je pourrais remettre. Je dirais qu'en début de mannequinat, quand j'avais 17, 18, 19 ans, j'allais à la Fashion Week, je sortais plus. Maintenant, bon, j'ai encore 24 ans, mais je suis un peu une grand-mère… à l'époque, je mettais un peu plus d'effort dans mes tenues.

Comment tu définis ta DA (Direction Artistique) ?
J'y mets ce qui se passe dans ma vie, c'est très intime, très personnel au final. Ce que je montrais à l'écran à un moment du photoshoot, c'était des images d'un road trip avec une pote. J'avais déjà cette idée derrière la tête de filmer des choses parce que j'écrivais cet album, et que je savais que, dans deux ans, je voudrais avoir tout ça.

Et d'ailleurs, tu mentionnais le fait d'être à l'aise pendant ce photoshoot…
Ouais, super, j'adore travailler comme ça, c'est fluide et pas trop posé. Quand c'est dynamique, c'est plus naturel et c'est plus tourné vers ce qu'il se passe dans le moment.

Quand tu composes, tu fonctionnes aussi à l'impulsion, sur le moment ?
La musique, c'est pareil aussi oui. L'album The Loose Screws est très différent de Louise, mon EP. Je voulais absolument faire un enregistrement live et analogue, enfin on tape. Je suis allée à Londres, chez

Davon Ross qui a fait toutes les guitares, et j'ai dit *« bon, on fait une chanson par jour pendant une semaine. »* Ça a pris deux ans au final parce que, vu que c'est en indé, c'est toujours galère : j'ai dû réenregistrer, c'était un peu le bordel question logistique. Du coup je suis allée à Los Angeles et j'ai un pote à moi qui s'appelle Zach Tabori qui a produit au final. On a fait une repet' le jour d'avant et le lendemain on enregistrait l'album.

Finalement, malgré le fait que tu aies un bagage professionnel bien rempli, tu vis beaucoup de nouvelles expériences sous ta casquette de musicienne…

Je viens de faire ma toute première tournée, c'était la première partie de The Babe Rainbow, un groupe australien. J'ai fait la côte ouest aux États-Unis et c'était la meilleure expérience de ma vie ! J'ai tellement kiffé... Je crois que j'ai eu vraiment de la chance que ma première expérience en tournée soit avec un groupe de mecs qui sont comme mes frères maintenant, je les adore. Ils veulent même que je fasse un peu partie du groupe, du coup je monte avec eux pour chanter. Ce sont des personnes hyper positives et sociables, les bras grands ouverts quoi. Pareil, j'ai trouvé des musiciens là-bas pour jouer avec moi, trop sympas, hyper talentueux, qui parlaient à tout le monde. Il n'y a pas d'égo, c'était tellement fluide et beau.

Parce que tu as l'impression que parfois il peut y avoir des égos dans cette industrie ?

Surtout quand tu joues avec un groupe et que tu essaies de gérer les humeurs de chacun. Ce n'est pas facile et j'en ai déjà fait l'expérience. Jouer avec un groupe qui est enthousiaste, qui aime la musique et qui veut être là, ça change tout. Ça n'a rien à voir de jouer avec un guitariste qui pense qu'il est trop cool, il y a des gens comme ça. Les musiciens sur la tournée, je les ai rencontrés trois jours avant qu'on parte. On a fait une répétition et on était sur la route. Et c'est tous des musiciens de jazz, incroyable, des gens qui sont vraiment passionnés. On a passé deux semaines ensemble et on ne faisait, mais, que rigoler. Je n'ai jamais autant rigolé de ma vie. Et chaque fois que je joue en live, je me rappelle pourquoi je fais ça. Parce qu'il y a plein de moments où c'est plus : *« putain, mais qu'est-ce que je fous de ma vie. »* C'est la galère, rien ne se passe, tu as l'impression de stagner. Dès que je joue en live, tout devient plus réel, tu vois les gens. Il y en a en train de chanter mes mots ou qui me découvrent, tu rencontres le public et tu peux lui parler.

Qu'est-ce que tu ressens quand tu vois le public chanter tes paroles, connaître tes mélodies ?

On a joué à Santa Barbara, en Californie, et une fille est venue me voir pendant que je fumais ma clope dehors. Et elle m'a dit : *« Je suis venue juste pour te voir, toi. »*. En fait, vu que je poste depuis très longtemps, il y a des gens qui me suivent depuis que j'ai 13 ans et elle, ça faisait depuis que j'en avais 16 qu'elle me connaissait sur les réseaux. Elle était en mode : *« j'adore cette chanson et celle-là aussi, et take it off my plate, quand t'a sorti cette chanson, ça a changé ma vie. »* Je l'ai vue pendant que je jouais le concert, elle était devant moi et elle connaissait toutes les paroles. Et c'est trop cool parce qu'on a tous ça avec la musique, les films ou l'art en général. Tu écoutes une musique et ça te touche d'une manière...



Et tu n'es pas intimidée de devenir cette personne ?
Non, parce que, pour moi, ce n'est même pas là. Je ne l'envisage pas en fait, c'est toujours une surprise. Si quelqu'un vient me voir, je me dis : *« Ah bon cool ! »*. Parfois, j'oublie même que je fais de la musique. Si je n'ai pas joué de concert pendant longtemps, je me sépare complètement de ça, naturellement. Une fois, j'étais dans un bar à Rio et une fille n'arrêtait pas de me regarder. Je me disais : *« ah ouais, elle est mignonne.»* Et je pensais qu'on se faisait genre des... Bref, et elle vient me voir pour me dire qu'elle écoute ma musique. J'étais en mode *« Ah, merde ok ! »*.

Paris, Rio, Los Angeles…tu as visité et vécu dans des cultures très différentes ! Ta famille est en grande partie britannique, est-ce que c'est un endroit qui t'inspire ?
Je crois que je n'y habiterai jamais. Ma mère vient de Londres mais son père était français, elle a déménagé en France à 19 ans et elle non plus, n'a jamais aimé habiter en Angleterre. J'aime bien visiter, maintenant je ne suis plus une ado de 13 ans que ça fait chier d'aller chez son père, où tu t'ennuies et tu n'as pas de potes. Maintenant je suis adulte et je comprends mieux le kiff... J'adore aller voir mon père dans son petit village, c'est trop mignon. Tu vas au pub, tu vas te faire un fish and chips, c'est cosy et il y a la nature, tu peux faire des marches. J'apprécie de plus en plus en grandissant. Après, y habiter m'inspire moins. Dans ma famille, on est quatre frères et sœurs, je suis la plus jeune, et je suis la seule qui soit partie. J'ai toujours un peu eu une obsession, une curiosité de l'Amérique et du on the road, j'adore les road trips.

Donc, tu t'es plutôt orientée outre-Atlantique ?
Oui mais pareil, en fait, j'adore Paris. De plus en plus, j'apprécie d'où je viens, j'ai grandi juste en dehors de Paris. J'aime bien l'Amérique et ça fait sept ou huit ans que j'y vais donc je connais bien maintenant. J'ai passé assez de temps là-bas. Je n'ai pas fait le tour, mais j'ai assez vu et je peux me dire que je ne suis plus dans le *« Californian Dream »* (Rêve Californien) de mes 18 ans, j'ai vu la réalité de la chose. Je m'adapte aussi facilement. Là, je viens de passer trois mois à Los Angeles, je suis rentrée la semaine dernière. Je n'étais pas à Paris de tout l'été. Et puis j'étais très bien là-bas aussi, mon mec y est et j'ai des potes, j'ai toute une vie, j'y ai eu ma voiture !

Aujourd'hui, tu reviens à la culture dans laquelle tu as grandi, tu habites à nouveau à Paris. Dans ta musique pourtant, peu de chansons sont en français…
Ça a toujours été plus naturel d'écrire en anglais, pas forcément plus simple, la seule chanson que j'ai écrite en français c'est Je ne fais que rêver. Je n'avais plus du tout d'inspiration en anglais, je me suis dit :
« tu sais quoi, je n'ai jamais vraiment essayé d'écrire une chanson en français ». Et c'est venu en une heure, parce que j'avais tellement plus de mots à utiliser, tout à coup c'était plus simple et plus rapide. J'aimerais bien continuer ce truc un peu bilingue.

À l'oral, tu emploies certaines expressions de « franglais », tu pourrais faire de même dans ta musique ?
C'est drôle, j'en parlais hier, je vois plein de pubs dans la rue en franglais et ça m'énerve. Je trouve ça cheap et chiant, alors que quand je parle je le fais. Et ce sont des pubs, parfois, de marques cool. Et je remarque que de plus en plus il y a un truc franglish, les gars this is

the death of language (C'est la mort de la langue). Et je suis une hypocrite, parce qu'après je parle à mes potes, même là je viens de le faire, je parle en anglais et en français. Mais à l'écrit, je pense que j'aurais plus de mal, à part si je fais une collaboration.

À l'heure actuelle, tu as sorti un EP et un album, est-ce que tu as des idées pour la suite ?
J'écris, j'ai quelques chansons en tête, un peu un mix de Louise et The Loose screw, mais je n'en ai aucune idée pour l'instant. Quand je commence à écrire, je ne me dis pas quel genre de musique je vais écrire, je me laisse porter. Je ne pense pas trop à la vibe ou au mood, mais plus à la manière dont ça va être enregistré, dont ça va changer le son, ça fait partie du trajet. Ce que je suis en train de chanter, la mélodie que je ramène ce jour-là, elle se définira d'elle-même.

Pour ton tout premier Album, Loose Screw, c'est ce qui s'est passé ?
En fait, c'est une histoire très drôle. Après le lycée, je suis partie toute seule en Amérique. Franchement, je ne foutais pas grand-chose, à 19 ans à Los Angeles, c'était super la vie que je vivais ! Je traînais avec mes potes, je suivais, je découvrais un peu la ville et je me découvrais complètement. Je faisais souvent des petits dessins et j'avais fait le poster d'un faux concert avec un groupe imaginaire. J'avais écrit *« The Loose Screws come loud and proud »* (Les vis desserrées arrivent fortes et fières), comme si mon groupe fictif s'appelait The Loose Screws. Je l'avais depuis un moment et, c'est seulement trois ans plus tard que j'ai tout écrit. En fait, tout le trajet de création de l'album était un peu pavé de looses screws (vis mal serrées), il y avait toujours une merde ou une situation qu'il fallait réparer, *« comment la table va tenir debout ? »*… Donc, c'est cet esprit qui a un peu enveloppé tout l'univers des chansons.

Le fil conducteur de cet album, ce n'est pas tant la thématique des chansons mais plutôt la manière dont il a été réalisé ?
Exactement, et un jour je suis allée chez mon père en Angleterre, que je vois une fois par an. Je vais dans la cuisine et il y a une affiche de concert qui dit *« Loose Screw »*. En fait c'était le nom de son groupe à l'université, j'étais choquée ! Ça s'est passé deux ans plus tard alors, c'était peut-être dans mon inconscient, je ne sais pas, mais en tout cas je n'en avais aucune idée. C'est ouf, comment tout s'est connecté sans le faire exprès, tout est aligné, c'est parfait.

Chemise : NA ERUQO
Top et boucles d'oreilles : MM6

Veste, gilet, robe, bottines et gants en cuir : MIU MIU
Chaussettes : FALKE
Sac : SABINE PERRINE
Lunettes de soleil personnel

Veste : EGON LAB
Jupe et chaussures : SYSTEM
Bagues et boucles d'oreilles : MM6
Bas : FALKE

Tailleur : THE KOOPLES
Bagues : MM6
Lunettes et collier personnels.



Manteau, body col roulé, pantalon et bottines : FENDI



Veste : GANT
Pantalon : NISSE
Chaussettes : Falke
Collier personnel.



Robe et boucles d'oreilles : MM6



Tailleur : ROCHAS
Lunettes de soleil et bagues : SWAROVSKI
Collier personnel.

Veste et short : GUCCI
Bas : FALKE



Combinaison, ceinture, collier et boucles d'oreilles : CHANEL



Top et jupe : OTTOLINGER
Collants personnel

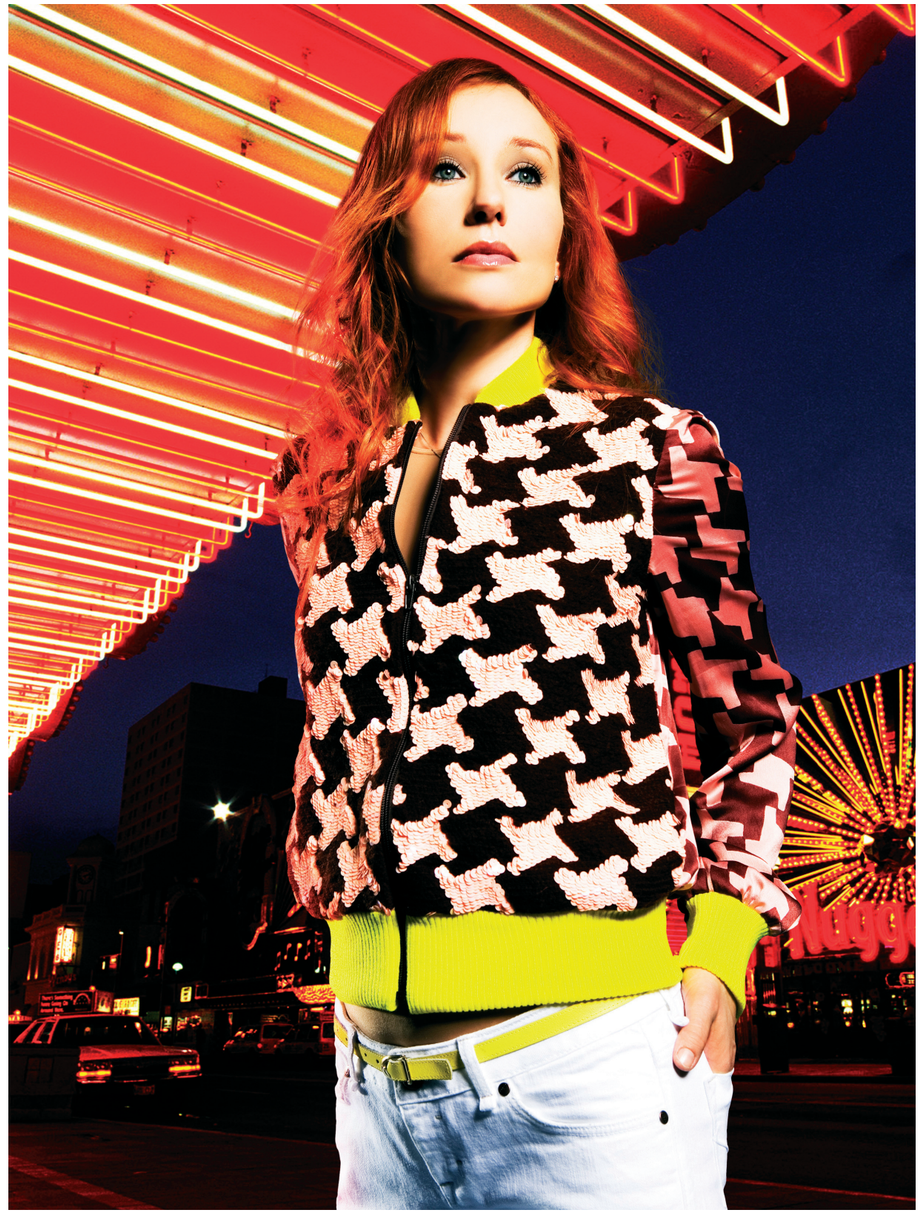


Top : Calvin Klein
Collier La Manso

Veste, short, maille et chaussures : GUCCI
Chaussettes : FALKE
Casque audio personnel.

ARCHIVES

NOUS VOUS PARTAGEONS NOS ARCHIVES, AU GRÉ DES RENCONTRES ET DES DÉCOUVERTES D'ARTISTES QUE NOUS AVONS EU LA CHANCE DE PHOTOGRAPHIER DEPUIS NOTRE CRÉATION. UNE HUMBLE MANIÈRE DE FAIRE HONNEUR À TOUS CES TALENTS QUI ONT CROISÉ NOTRE ROUTE ET QUI CONTINUENT DE NOUS INSPIRER.



Tori Amos - Yves Bottalico



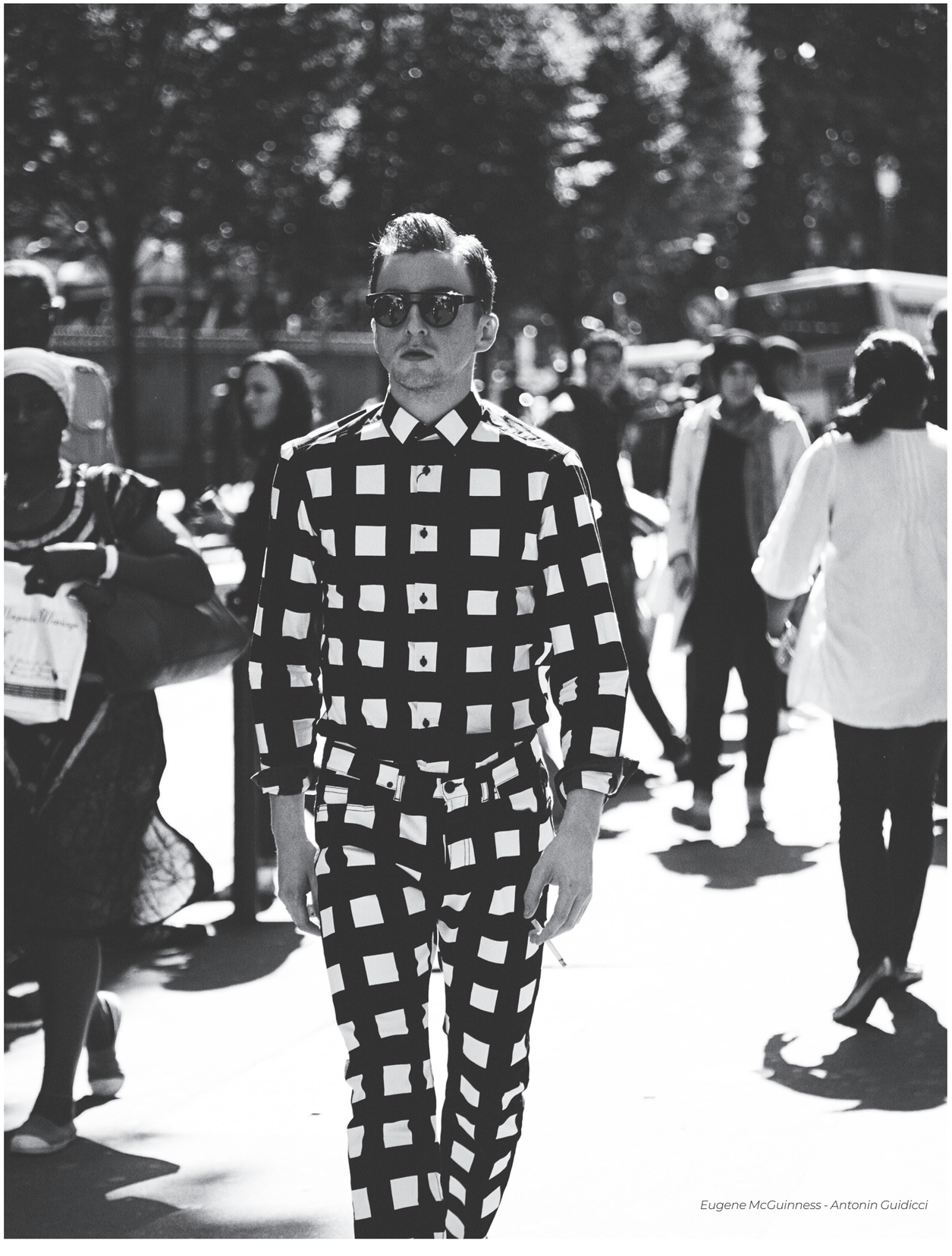
Chloe and Halle Bailey - Renaud Cambuzat



I Blame Coco - Taki Bibelas



Stefflon Don - Enzo orlando



Eugene McGuinness - Antonin Guidicci



Emmanuelle Seigner/Yves Bottalico



Troye Sivan - Jules Faure



The Goastt The Goastt, Sean Lennon
Et Charlotte Kemp Muhl- Daniel Nadel



Sophie Ellise Bextor/ Adeline Mai



Danny Brown - Julien Bernard



Eddy De Pretto - Yann Morrison



Bhad Bhadie/ Manuel Obadia-Wills



Devendra Banhart Taki Bibelas



Camp Claude - Alexandre Faraci



Lianne La Havas - Boris Ovini



MGMT - Taki Bibelas



Jain / Jules Faure



Hollysiz/ Fiona Torre



Lady Hawke - Justin Borbely



Joss Stone - Yves Bottalico



Kungs-Yann morrison-bis



Muriel Moreno (Niagara) - Olivier Rose



VV Brown - Taki BiBelas



Rosie Lowe - Luca Campri



Rejjie snow - Julien Soulier

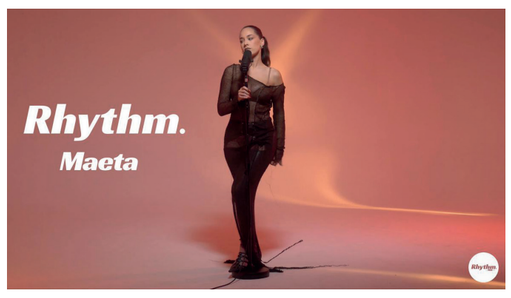
Rhythm. by MODZIK













Suivez nos live session sur notre chaîne Youtube

Abonnez-vous
Instagram, Facebook, Tik Tok et Twitter.
Pour nous contacter : hello@modzik.com

MODE

ADIDAS
ADIDEM
AMBUSH
BALENCIAGA
BALMAIN
BARTS
BLUEMARBLE
CALVIN KLEIN
CHANEL
CHIC ALORS PARIS
CONVERSE
COS
CROCS
DIESEL
DOCKERS
DRÔLE DE MONSIEUR
EGON LAB
EMPORIO ARMANI
EMPTY BEHAVIOR
ESTER MANAS
PROJECT X PARIS
FALKE
FANTAISIE
FATHER & SONS
FENDI
FLOTTE
GANT
G.H. BASS
GUCCI
GUNTHER
HUGUETTE PARIS
IMAÏ
INTIMISSIMI
ISABEL MARANT
ISSEY MIYAKE
JACKER
KENZO
LA MANSO
LACOSTE
LARUICCI
LEVI'S
LARUICCI
LOUIS VUITTON
LOUBOUTIN
MACKAGE
MAD VINTAGE
MAISON LABICHE
MAISON MOURCEL
MAISON KITSUNÉ
MARC JACOBS
MATÉRIEL
MENARD
MIU MIU
MILITAIRE
MM6
MONCLER
MONIQUE FEI
NA ERUQO
NISSE
OTTOLINGER
PIERRE HARDY
PYRENEX
QUAY
RENDEL
ROCHAS,
RUI
SABINE PERRINE
SACRED GEOMETRY EYEWEAR
SCHOTT NYC
SANDRO
STETSON
SWAROVSKI
TETIER
THE KOOPLES
TOMMY HILFIGER
TRIBAL HOTEL
UNIQLO
UNTITLAB
VALENTINO
VAILLANT
VICTORIA/TOMAS
WANSI
YOHJI YAMAMOTO
YPARIS

BEAUTÉ

BDK PARFUMS
BURBERRY (Goddess)
CHANEL (n°5)
CHLOÉ (Atelier des fleurs)
COURRÈGES (hyper iris)
ELIZABETH ARDEN
FRESH
CAROLINA HERRERA
GUCCI BEAUTY
ILIA
JEAN PAUL GAULTIER
JO MALONE
JULIETTE HAS A GUN
MILK MAKEUP
RARE BEAUTY
R.E.M. BEAUTY
SHISEIDO

Mot de la fin par Angélique Kidjo

“La musique traditionnelle du Bénin est indissociable de la danse et du port de costumes spécifiques et très sophistiqués. Le chant et le rythme ne font qu’un. Pour moi, la mode et la musique sont les deux plus puissantes célébrations du corps. Ma rencontre avec Imane Ayissi a été déterminante. Il a réussi une synthèse parfaite entre ses racines africaines et la modernité. C’est ce que j’essaie également de faire dans ma musique.”



Photo d’Angélique Kidjo en Imane Ayissi Couture lors de son concert au Carnegie Hall, à New York, le 2 novembre 2024. Photo : Jennifer Taylor. Imane Ayissi chez Stationservice



PARISIAN CONCEPT STORE CONNECTING
VINTAGE AND EMERGING BRANDS

154 -156, RUE DU TEMPLE - 75003 PARIS
WWW.DEMAINRETRO.COM

PYRENEX

MANUFACTURE DE LÉGÈRETÉ

DEPUIS 1859

“ Pur duvet français ”

Photo credit : Thomas Canel ©

www.pyrenex.com